6214

LA SVPERSTITION DV TEMPS,

Reconnuë aux Taliſmans, figures Aſtrales, & ſtatuës fatales.

Contre vn Livre Anonyme intitulé

LES TALISMANS IVSTIFIEZ.

AVEC LA POVDRE

DE SYMPATHIE

ſoupçonnée de Magie.

Par le R. P. F. FRANÇOIS PLACET,
Religieux de l'Ordre de Premonſtré, & Prieur de Bellozanne.

A PARIS,
Chez la Veufve GERVAIS ALLIOT, & GILLES ALLIOT, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, à l'Image S. Norbert, proche S. Yves.

M. DC. LXVII.
Avec Approbation & Permiſſion.

A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT,

ET TRES-ILLVSTRE PRINCE

MONSEIGNEVR CHARLES D'ORLEANS

COMTE DE S. POL, &c.

MONSEIGNEVR,

L'Ouvrage que ie preſente à Voſtre Alteſſe, eſt la refuta-

tion d'une doctrine ſuperſtitieuſe qui renouvelle l'idolâtrie, ſous des promeſſes pleines de vanité ; & qui pour cacher le nom d'Idole, qui ſeroit en horreur à tous les fideles, employe celuy de Taliſman, qui ſignifie la meſme choſe. L'Auteur cependant croit rendre un ſervice ſignalé au public, dans le debit de ſes caracteres, aſſurant que tous ceux qui auront confiance en ſes ſimulachres, en recevront des avantages merveilleux : Et pour attirer tout le monde à ſon party, il promet les grandes richeſſes aux Liberaux ; l'amour du Prince aux

Courtiſans; la Victoire aux Capitaines; les dignitez à ceux qui ayment l'honneur; la ſageſſe & la prudence aux Politiques; la ſcience & l'intelligence aux eſprits Nobles ; & le bon-heur inſeparable de toutes les entrepriſes d'un genereux.

En verité, MONSEIGNEVR, *quoy que ces promeſſes ſoient trompeuſes dans les Taliſmans, elles ne laiſſent pas d'eſtre charmantes: parce que les avantages qu'elles propoſent, rendent illuſtres les ſujets où ils ſe rencontrent: Auſſi faut-il avoüer, qu'ils ſont extremement rares dans les hommes, les plus fa-*

voriſez s'eſtiment heureux d'en poſſeder quelques-uns ; & l'on ne pourroit pas croire qu'il s'en trouvaſt un ſeul qui les poſſedaſt tous, ſi V. A. n'eſtoit connuë ; Mais depuis qu'elle a paru à la Cour, & que noſtre Auguſte Monarque (qui ſçait ſi bien donner le prix aux merites de ceux qui ont l'honneur d'approcher de ſa Majeſté) a le premier fait eſtime de vos vertus : tous les autres vous regardent comme leur miroir, & voſtre haute naiſſance, iointe à toutes les belles qualitez qui peuvent relever un Prince, les oblige à croire que vous

eſtes celuy, où l'Art & la Nature ont travaillé avec ſoin, & ſe ſont épuiſez avec plaiſir.

Ils admirent que V. A. commence par où les plus heureux ont peine d'achever, & iugeans de l'avenir par ce qui paroiſt dans ſes commencemens, ils croyent qu'elle ſurmontera un iour toute la gloire de ſes Anceſtres.

A n'en point mentir, MONSEIGNEVR, *il n'eſt point difficile de faire cét augure, parce que vos inclinations ſont ſi genereuſes, vos ſentimens ſi nobles, voſtre eſprit ſi brillant, voſtre iugement ſi ſolide, &*

voſtre conduite ſi admirable, que l'eſperance de voſtre future grandeur ſe rend ſenſible contre ſa nature; & quoy que l'avenir ſoit toûjours incertain, voſtre merite ne permet point qu'on doute de ce qu'il promet.

Ce n'eſt pas pourtant, MONSEIGNEVR, *que V. A. ne trouve dans ſes Anceſtres les plus illuſtres modeles de la vertu & de la valeur qui ſoient dans tous les Princes du monde: Et elle peut imiter Alexãdre le Grand en ce poinct, qui au commencement de ſes proüeſſes, portoit l'image d'Hercules, pour eſtre*

excité par ce caractere, aux actions genereuſes de ce fameux Heros : mais ſur la fin connoiſſant qu'il avoit plus de gloire que tous les Conquerans qui l'avoient precedé, il quitta le tableau d'Hercules pour prendre le ſien propre. Ainſi, MONSEIGNEVR, *V. A. trouvera au commencement des exemples tres-illuſtres aux Princes de la Maiſon de* CONDE', *& à ceux de la Maiſon de* LONGVEVILLE.

Te pater Æneas & avunculus excitat Hector. *Virg. Æneid*

Mais enfin, ne trouvant plus de patron plus parfait qu'elle-

meſme : elle ſera contrainte d'achever ſans modele, & d'encherir ſur les vertus de tous ſes Anceſtres. Et de cela, MONSEIGNEVR, *perſonne n'en peut douter, après le haut fait d'armes qu'on a veu faire à V. A. en la priſe de Tournay : Car quel ſujet d'eſtonnement aux plus grands Capitaines, de voir un ieune Prince fondre comme un éclair ſur les Ennemis, deſarmer un Chef à la teſte de ſon Bataillon, & mettre la terreur en toutes ſes troupes ?*

Ces rares qualitez, MONSEIGNEVR, *qui ſurpaſſent infiniment tous les avantages*

que les Taliſmans promettent, me donnent la liberté d'adreſſer cét Ouvrage à Voſtre Alteſſe, parce qu'elles ſont des preuves autentiques de la vanité des Caracteres, en faiſant voir à tout le monde, qu'il n'y a que le Ciel & la Nature qui puiſſe rendre un Prince accomply, & que l'artifice des Magiciens ne peut concevoir que des menſonges, & enfanter que des illuſions.

Souffrez donc, s'il vous plaiſt, MONSEIGNEVR, *que i'oppoſe aux Caracteres ſuperſtitieux de l'Auteur, les caracteres innocens de vos vertus; que ie*

détruiſe l'erreur & la ſuperſtition, en vous rendant mes hommages, & que ie faſſe triompher la verité, en me diſant avec tout reſpect,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur,

F. François Placet.

APPROBATIONS des Docteurs.

NOVS ſouſſignez Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, avons leu l'Ouvrage, compoſé *par le R. P. F.* FRANÇOIS PLACET, *Religieux de l'Ordre de Premonſtré*, contenant deux Livres, dont l'un eſt intitulé, *La Superſtition du Temps reconnuë aux Taliſmans, figures Aſtrales, & ſtatuës fatales*, contre un Livre Anonyme intitulé, *Les Taliſmans iuſtifiez*. Et l'autre, *La Poudre de Sympathie ſoupçonnée de Magie*, cõtre un Livre intitulé, *La Poudre de Sympathie iuſtifiée & victorieuſe*. Dans lequel Ouvrage nous n'avons rien trouvé qui fuſt contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, qui le puiſſe empeſcher d'eſtre mis en lumiere. Fait à Roüen ce 12. iour de Fevrier 1667.

Signé, F. LOVIS DE L'ARGILLE, *Prieur des Carmes de Roüen.*

F. E. TVBŒVF, *Religieux Carme, & Souprieur du Convent de Roüen.*

PERMISSION DV R. P. General.

VEv par Nous les Approbations des Docteurs cy dessus, avons permis & permettons à *Frere François Placet, Religieux de nostre Ordre, & Prieur de l'Abbaye de Bellozanne*, de faire imprimer l'Ouvrage qu'il a composé contre les Talismans, & la Poudre de Sympathie. Donné en nostre Abbaye de S. Yved de Braine, le 9. de May 1667.

F. AVGVSTIN LE SCELIER *Abbé de Premonstré & General de l'Ordre.*

AV R. P. PLACET,

Sur ſa Réponſe à l'Auteur des Taliſmans.

SONNET.

CE fut un Taliſman fatal à bien du monde,
Que celuy dont Satan abuſa nos parens,
Sous ombre d'arriver à des biens apparens,
Il creuſa pour les perdre une foſſe profonde.

L'erreur en noſtre Siecle eſt encore bien feconde,
L'Auteur Taliſmanique avec ſes adherans
Augmente dans nos iours le nombre des Errans ;
Mais c'eſt ſur un roſeau que ſon ſçavoir ſe fonde.

Vn PLACET *mieux fondé détruit*
ſes fondemens,
Et renverſe l'erreur par ſes rai-
ſonnemens:
Tout plaît en ſon écrit, tout rit en
ſon Ouvrage:

Ce PLACET *eſt offert à tous les*
beaux Eſprits.
O vous qui compoſez ce docte
Areopage,
Si vous luy faites droit, il doit
gagner le prix.

Preſenté par ſon ſerviteur

FR. CHRY. OLOGVE.

PREFACE.

IL y aura un temps, disoit Saint Paul à Timothée, où les hommes ne pouvans supporter qu'on leur annonce une saine doctrine, & laissans les veritez pour les fables, feront un amas de Maistres qui suivent leurs inclinations corrompuës, qui chatoüillent leurs oreilles par des discours pleins de vanité, & leur donnent de nouveaux poisons, au lieu de leur donner des remedes : Veille donc continuellement pour n'estre point surpris. 2. ad Timot. c. 3.

Ie commence par ces paroles de Saint Paul, pour inſinuer d'abord cette croyance au Lecteur, que le Livre que i'entreprens de refuter, eſt plein d'une doctrine qui a toutes les mauvaiſes qualitez que l'Apoſtre nous marque dans ce paſſage, car il ne contient aucune verité: au contraire, il eſt remply de fables & de ſuperſtitions dangereuſes, qui neanmoins chatoüillent les oreilles, ſous l'écorce d'un diſcours aſſez poly, & ſous des promeſſes pleines de vanitez, qui empoiſonnent les Ames de ceux qui s'arreſtent à de ſemblables folies.

Cependant il y a un nombre incroyable de perſonnes qui embraſſe ce party, dans l'eſperance de ioüir des avantages que les Taliſmans promettent, veu qu'il n'y a point de condition parmy les hommes, au dire de l'Auteur, qui ne

ſe puiſſe flatter de recevoir de grands biens des caracteres.

Par exemple, un General d'Armée mettra tous ſes Ennemis en déroute, ſans hazarder un combat douteux, & ſes Soldats auront l'avantage de pourſuivre des fuyards qui n'oſeront tourner viſage pour leur faire teſte, tant la frayeur dont ils ſeront ſaiſis ſera grande. Un Courtiſan avec l'image du Soleil, ſe conciliera les bonnes graces du Prince, & obtiendra toutes les faveurs qu'il pourra ſouhaiter. Les Ioüeurs gagneront au jeu tout ce qu'ils voudront, avec une medaille de Mercure. Les Marchands s'enrichiront en moins de rien; & il n'y a pas iuſques aux Coupeurs de bourſes, qui ne puiſſent voler ſubtilement avec le meſme caractere. Les Dames avec l'image de Venus augmenteront leurs beau-

tez, & leurs attraits ſeront ſi puiſſans, que les hommes n'y pourront reſiſter. Les Malades ſeront gueris de tous maux, & les Gouteux verront leurs douleurs appaiſées par le pouvoir merveilleux des Taliſmans.

Ne faut-il pas avoüer que cette doctrine eſt charmante, & que ſi elle eſtoit autant innocente qu'elle eſt ſuperſtitieuſe, & que les effets puſſent ſuivre ſes promeſſes, qu'elle meriteroit d'avoir tous les hommes pour ſectateurs? mais à la verité ce n'eſt que folie. Et l'on peut comparer ce Traité des Caracteres iuſtifiez, aux ſepulchres blanchis, dont parle l'Ecriture, qui ont belle apparence au dehors, & qui ne ſont que pourriture & puanteur au dedans: ou bien à cette ſtatuë de Nabuchodonoſor, qui faiſoit montre d'une belle teſte dorée, mais qui n'a-

voit que des pieds de terre. C'eſt pourquoy pour en empeſcher le progrez, il faut lever la ſuperficie ſpecieuſe de ces ſepulchres blanchis, & en faire exhaler la puanteur & l'infection interieure qui cauſera de l'horreur aux plus libertins. Il faut frapper ce Coloſſe en ſon argille, & reduire en poudre cette ſtatuë qui leve la teſte tout en or.

Pour ce ſujet ie feray voir en premier lieu, que les Taliſmans n'ont pas eſté revelez à noſtre premier pere, avec les autres connoiſſances des choſes naturelles; mais qu'ils ont eſté inſpirez du Demon aux Idolâtres, & aux Sorciers.

Ie montreray clairement, que les Caracteres ne ſont que des Eſprits de tenebres liez aux images & aux figures.

Ie découvriray le pacte fait en-

tre les Diables & les Magiciens; & pour mieux convaincre l'Auteur, ie me ſerviray de ſes armes contre luy-meſme, faiſant parler le grand Hermes à ſon deſavantage, en appointant contre ſa doctrine, celuy qu'il en fait le garand.

Ie feray connoiſtre l'abſurdité de la figure Taliſmanique, en ſorte que la ſuperſtition y ſera remarquée par les plus ſtupides. L'obſervation de l'heure & de la conſtitution du Planete pour faire le Taliſman, ſera convaincuë de vanité, & condamnée comme erronée par la Faculté de Paris.

Ie découvriray les fallaces & les ſyllogiſmes captieux de l'Auteur, faiſant voir à toute la Terre, que ce grand cerveau qui met tous les doctes & les Docteurs au mépris, ſe trompe dans les plus communs principes de la Philoſo-

phie. C'eſt choſe étonnante des iniures atroces qu'il vomit contre tous ceux qui n'adherent pas à ſes ſentimens, & il ne doit pas trouver mauvais qu'on reiette contre luy avec iuſtice, ce qu'il dit des autres ſans raiſon.

I'oppoſeray à ſes illuſions de puiſſans raiſonnemens fondez ſur les plus nobles maximes de la Philoſophie, & de la Theologie. Enfin, ie dépoüilleray l'Apologiſte de tous ſes Auteurs, qui quitteront meſme ſon party pour prendre les armes contre luy; ou bien ils aduoüeront que leurs Taliſmans viennent d'un pacte fait auec le Diable.

Mais comme en attaquant le menſonge, ie me puis tromper moy meſme, ie ſoûmets ces écrits, toutes les penſées, & toutes les paroles qui y ſont contenuës, à

la Cenſure de noſtre Mere ſainte Egliſe, de qui ie veux viure & mourir tres-humble, & tres-obeïſſant fils.

TABLE
DES CHAPITRES
de la Superſtition du Temps, & de la Poudre de Sympathie, contenus en ce Livre.

CHAP. I.

L'*Origine des Taliſmans*, page 1
II. *Concluſion de l'Auteur*, 9
III. *Examen de l'intention de l'Auteur*, 13
IV. *Que le* Palladium *de Troye, que l'Auteur produit pour autoriſer ſes caracteres, eſtoit vn ſimulachre du Demon, & qu'il n'avoit point la vertu de preſerver la Ville*, 17

V. *Que les Dieux Tutelaires & les Boucliers Romains n'eſtoient point des Taliſmans innocens, & qu'ils n'avoient point le pouvoir de defendre les Villes,* 22

VI. *Que les ſtatuës fatales de Conſtantinople eſtoient ſuperſtitieuſes, & qu'elles n'avoient point la vertu de defendre la Ville,* 27

VII. *Examen des Taliſmans produits par l'Auteur,* 32

VIII. *L'abſurdité de la figure Taliſmanique,* 39

IX. *Que les Gamahez, ou figures naturelles, au lieu de ſervir à la iuſtification des Taliſmans, prouvent au contraire, que leur vertu ne vient point des influences Aſtrales, ny de la ſympathie, ny de la figure,* 51

X. *La vanité de l'obſervation du Planete,* 65

XI. *La ſuperſtition de l'arreſt de l'eſprit pour faire le Taliſman,* 68

XII. *La refutation des Auteurs ci-*

tez par l'Apologiſte, 80
XIII. *Reſolutions ſur les effects des Taliſmans,* 91
XIV. *Des figures ſaintes & prophanes des anciens Hebreux, & de celles qui ſont encore auiourd'huy dans le Chriſtianiſme,* 100
XV. *Raiſons morales contre les Taliſmans,* 116
Concluſion à l'Auteur, 127

TABLE
DE LA POVDRE
de Sympathie ſoupçonnée de Magie.

AVis au Lecteur, 133
CH I. *Son origine.* 135
II. *Que la premiere raiſon de l'Auteur eſt nulle,* 141
III. *Que la ſeconde raiſon de l'Auteur contient deux principes impies & ſcandaleux,* 11
IV. *La compoſition & l'uſage de la*

Poudre de Sympathie, 161
V. *Raiſons contre la Poudre de Sympathie,* 166
VI. *Réponſe à quelques exemples, & à quelques mauvais raiſonnemens de l'Auteur,* 175
VII. *Diſcuſſion de quelques autres exemples de l'Auteur,* 187
VIII. *Les raiſons pour la Poudre de Sympathie,* 198
IX. *Sçavoir ſi par la loy de Sympathie, les perſonnes éloignées ſe peuvent communiquer,* 206
Concluſion de l'Auteur, 221

LA SVPERSTITION DV TEMPS,

Reconnuë aux Taliſmans, ou figures Aſtrales.

L'ORIGINE DES Taliſmans.

CHAPITRE I.

J'Avouë avec l'Auteur qu'a la naiſſance du Monde noſtre premier pere étoit comme un beau Soleil reveſtu des lumieres

de toutes les connoiſſances qui pouvoient ſatisfaire & recréer ſon entendement ; qu'il connoiſſoit parfaitement la nature & les proprietez de toutes choſes ; qu'il ſçavoit le pouvoir des Aſtres, les influences des Planettes, & le mélange des Elemẽs, qu'eſtant le ſeigneur abſolu & ſouverain de toutes les Creatures corporelles, il devoit en avoir la connoiſſance parfaite : Et ainſi ie luy accorde tout ce qu'il dit à l'avantage du premier homme pour le regard de la ſcience innocente qui luy fut infuſe dans le Paradis terreſtre. Mais la ſcience des Taliſmans eſtant diabolique, il eſt tres-faux qu'elle ait eſté inſpirée au Chef des humains.

L'Apologiſte eſt tres-abondant en paroles, ſuivant l'eſprit de ceux qui defendent une mauvaiſe cauſe, qui n'ayant point de raiſons, tâchent de faire gliſſer le venin de leur pernicieuſe doctrine ſous l'écorce d'un beau diſcours, comme

le ſerpent ſous les fleurs. Et l'on peut dire de luy ce que Theocrite diſoit à Anaximenes, en un torrent & large fleuve de paroles, il n'y a point une goute de ſageſſe, *flumen verborum video, mentis vix guttam.* Il perd le temps inutilement en ſon premier diſcours à faire le Panegyrique des premiers ſiecles du monde, pour perſuader que tous les hommes de ce temps eſtoient ſçavans comme des Apollons : au lieu qu'à la verité ils vivoient dans une ignorance extrémement groſſiere, comme l'on peut remarquer par les réveries des anciens Philoſophes, & par toutes les Hiſtoires ſaintes & prophanes.

La raiſon eſt, que la ſcience pour eſtre veritable doit avoir deux qualitez, l'evidence & la certitude. C'eſt pourquoy il n'y a point de ſcience qui ne ſe vante de poſſeder ces deux avantages, & qui n'employe tout ſon credit, pour nous perſuader qu'elle eſt evidente &

aſſeurée: Mais les hommes des premiers ſiecles ne pouvoient avoir ces deux conditions neceſſaires à la ſcience, veu qu'elle ne tire ſa lumiere que de l'experience, qui ne s'acquiert que par le temps paſſé. De ſorte que l'antiquité des premiers hommes, au lieu d'eſtre une marque de leur ſuffiſance, eſt une preuve de leur ignorance: puis qu'ayant moins veu de choſes que nous, ils en ſçavoient auſſi beaucoup moins: & ayant vécu dans les premiers ſiecles, ils n'ont pas ſçeu faire aſſez d'obſeruations pour connoiſtre la verité; ainſi ce que nous appellons l'antiquité du monde, n'eſt proprement que ſon enfance. Comme les hommes ne pouvoient profiter du travail de leurs Anceſtres, ils vivoient dans une profonde ignorance, & laiſſoient à leurs deſcendans le ſoin & la gloire de trouver la verité.

Et quoy que le premier homme ait eu toutes les Sciences infuſes, il

n'a pû pourtant en faire part à ſes deſcendans que tres-imparfaitemẽt. Il n'avoit point d'autres moyens pour les inſtruire que la parole vocale, qui s'évanoüit auſſi toſt qu'elle eſt prononcée. Et ſes Enfans pour retenir ſa doctrine, n'avoient que leur foible memoire, qui en peu de temps laiſſe échapper les plus belles choſes : outre que leurs inclinations ne ſe portant qu'au mal & à la corruption, ils ne s'aſſujettiſſoient qu'avec peine à écouter les inſtructions de leur pere : ce qui paroiſt en ce que la connoiſſance de la premiere verité naturelle, qui eſt l'unité d'un Dieu, n'a pû ſe conſerver parmy les hommes deux cens ans aprés le Deluge. Et bien que Noé, qui eſtoit comme un autre Adam, & avec qui Dieu converſoit familierement, ait fait ſon poſſible pour maintenir la vraye Religion, iamais il n'a pû empeſcher l'erreur & l'idolâtrie qu'il a veu naiſtre dans ſa famille : Et il y a ſujet de

croire que Cham, qui l'a introduit aprés le Deluge, l'avoit appris auparavant en la converſation des Libertins du premier âge.

Mais ſi la tradition de pere en fils n'a pû conſerver la premiere de toutes les veritez naturelles, qui eſt l'exiſtence d'un Dieu, douterons nous que toutes les autres ne ſoient tombées en eclypſe dés l'origine du monde?

Et puis, ſuppoſé que les premiers hommes ayent eſté plus ſçavans que ceux d'auiourd'huy, & qu'Adam ait fait paſſer pluſieurs ſciences innocentes á ſes deſcendans; ſuit-il de là que les Taliſmans ont de tout temps eſté en uſage; que cette ſcience (qui eſt diabolique) a eſté inſpirée comme les autres à noſtre premier pere, & qu'elle s'eſt communiquée ſucceſſivement iuſques à nos iours? C'eſt un blaſpheme horrible d'avoir recours à l'eſtat d'innocence, pour trouver l'origine de la ſuperſtition, & de

rendre Dieu meſme auteur des caracteres Taliſmaniques.

En effet, ſi l'Auteur ſe fût arreſté à l'Ecriture ſacrée plutoſt qu'aux Philoſophes prophanes, qu'il louë hautement dans ſes écrits, & dont ie luy parleray plus bas, il auroit appris du plus ſage qui fut iamais entre les hommes, que l'inuention des ſimulachres ou des figures Taliſmaniques, eſt une corruption de la vie, qui n'a pas eſté du commencement, & que l'oiſiveté a introduit ſur la terre. Il auroit appris de Saint Auguſtin, que l'invention de ces images eſt un erreur, qui détourne l'homme de la vraye Religion. Il auroit appris du grand Tertullien, que ces ſtatuës ou caracteres ont eſté inſpirez du demon.

Sap. c. 4.

Aug. l. 8. de Civit. c. 24.

Tertul. l. de idololat. c. 3.

Les Payens meſme, auſquels il a recours pour autoriſer l'antiquité des Taliſmans, ne la tirent pas dés la naiſſance du monde; Et le grand Hermes, qu'il fait garant de ſa doctrine, declare dans S. Auguſtin au

lieu ſus-allegué, que les figures & les ſtatuës dont il entreprend la defenſe, ont eſté inventées des Egyptiens, oublieux de l'honneur & de la Religion divine, qui par un art magique ont attaché les demons aux images. Voila (dit S. Auguſtin) le témoignage du plus illuſtre Magicien d'Egypte, ſi clair & ſi autentique, que le demon meſme inſtigateur de ces charmes, n'en pourroit declarer plus nettement l'origine.

C'eſt de là qu'on a commencé à adorer les images & les ſtatuës comme des divinitez (ainſi que le meſme Triſmegiſte le témoigne, & S. Auguſtin aprés luy) les peuples admirans les effets prodigieux des ſimulachres, ou figures Taliſmaniques. C'eſt de là que Dieu, pour reprimer cette ſuperſtitieuſe opinion des hommes, a donné ce precepte oppoſé à la doctrine de l'Auteur : *Non facies tibi ſculptile, neque ſimilitudinem omnium quæ in cœlo ſunt.*

COMPOSITION DV Talisman.

Chapitre II.

Talisman (dit l'Auteur) *n'est autre chose que le sceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un signe Celeste, Planette ou Constellation faite, gravée, ou cizelée sur une pierre sympathetique, ou sur un métail correspondant à l'Astre, par un ouvrier qui ait l'esprit arresté, & attaché à l'ouvrage & à la fin de son ouvrage, sans estre distrait ou dissipé en d'autres pensées estrangeres, au iour & heure du Planette, en un lieu fortuné, en un temps beau & serain, & quand il est en la meilleure disposition dans le Ciel qu'il peut estre, afin d'attirer plus fortement ses influences, par un effet dépendant du mesme pouvoir & de la vertu de ses influences.*

Definition du Talisman par l'Auteur, page 20.

Quoy que l'Auteur par cette definition cache ce qui eſt de plus noir dans les Taliſmans, il découvre pourtant aſſez de conditions ſuperſtitieuſes pour les rendre ſuſpectes, & avant que de les examiner, & d'en découvrir la malice en particulier, il eſt à propos d'oppoſer le ſentiment de S. Auguſtin aux illuſions de l'Apologiſte. Ce Docteur le plus éclairé de tous les Peres de l'Egliſe dit, au Liure 8. de la Cité de Dieu c. 24. que *le Caractere Taliſmanique eſt un demon lié à une image ou à un portrait, par un art contraire à la pieté.* Et il adiouſte en ſuite, qu'un demon ainſi lié à une figure, eſt fait Dieu, mais à un tel homme : donnant à connoiſtre que ceux qui font de telles images rendent honneur au demon, & s'éloignent du vray Dieu. Et il faut remarquer qu'il dit ces paroles aprés pluſieurs paſſages du grand Hermes que l'Auteur fait garant de ſa doctrine, ce Philoſo-

phe avoüant que ſes Anceſtres ont eſté les premiers inventeurs de ces ſimulachres ou Taliſmans, dans leſquels il aſſeure que les demons ſont liez. Proclus au liu. de la Magie, Pſellus & Auerroës diſent que les hommes contraignent les demons par de certains ſignes & figures, & que les eſprits impurs ſont cachez ſous les images, *impuri ſpiritus ſub ſtatuis & imaginibus deliteſcunt.* Minut. Fœlix. Auerroës l. contra Algaſel.

Auſſi avons nous pluſieurs Hiſtoires, comme dans S. Hierôme en la vie de S. Hilarion, qui font foy que les amis de Dieu ont contraint les diables de confeſſer qu'ils étoient attachez aux caracteres. D'où il faut avoüer, que le demon ſe méle dans les images Taliſmaniques. Il faut avoüer le pacte que les Payens meſme ont toûjours reconnus, puiſque Porphyre au livre des Oracles, declare que les demons montrent aux hommes non ſeulement leurs converſations, Porphyre.

& leurs familiaritez, mais auſſi de quelles choſes on les prend, & comme quoy on les lie, quels iours il faut obſerver, quels il faut éviter, quelle figure il doit y avoir au caractere: & ce ſont iuſtement les conditions que requiert l'Auteur pour faire le Taliſman

Ie ne puis paſſer ſous ſilence une Hiſtoire admirable, rapportée par Maiolus aprés S. Antonin, d'un ieune Gentilhomme, qui le propre iour de ſes Nopces connut par experience que les eſprits impurs ſont attachez aux ſtatuës Taliſmaniques: car ce nouvel Epoux ayant par hazard & ſans y penſer mis ſon anneau nuptial au doigt d'une ſtatuë de bronze conſacrée à Venus, le ſimulachre plia le doigt, & il fut impoſſible au Gentilhomme de retirer ſon anneau. Et le demon tirant avantage de cette ſurpriſe, ſe déguiſoit en Nymphe toutes les nuits, voulant tenir place de femme legitime au ieune Epoux, qui ne put ſe

faire quitte de ces illuſions, qu'aprés avoir retiré par art magique l'anneau qu'il avoit mis ſans deſſein au doigt de la ſtatuë Taliſmanique. Cette Hiſtoire a pluſieurs circonſtances remarquables qui ne ſe doivent point manifeſter à tous eſprits : c'eſt pourquoy i'y renvoye le Lecteur ſçavant & curieux.

EXAMEN DE l'intention de l'Auteur.

CHAPITRE III.

MAis, dira t on, c'eſt faire injure à l'Apologiſte de luy attribuer la defenſe des Taliſmans diaboliques, puis qu'il avouë que le diable, *qui ſe plaiſt en la nuict comme Prince de tenebres, envieux de nos avantages, s'eſt efforcé par ſes menſonges à tromper les plus innocens, qu'il a enſeigné une N.-* page 7.

gromancie pour l'oppoſer à la magie divine, & rendre la plus ſainte ſcience ſoupçonneuſe par des vaines ſuperſtitions, qu'il a forgé des Royaumes d'idoles de larrons & d'inceſtueux, placez au Firmament, pour compoſer une trompeuſe Aſtronomie, qu'il a donné l'invention aux hommes de ſe rendre les demons familiers pour contrepointer l'innocent vſage des colloques avec les bons Anges: qu'il a diſtribué de certains caracteres ſuperſtitieux pour nous oſter l'envie de rechercher les naturels & les veritables. Et pour concluſion de ſon ouvrage, aprés avoir donné une haute idée du pouvoir merveilleux des Taliſmans, il prie *de tout*
125. *ſon cœur celuy qui voudra y appliquer ſes mains & ſon eſprit, de ne point prophaner cette ſcience par un vain mélange de mille choſes inutiles & ſuperſtitieuſes: de ne s'en point ſervir pour de mauvais uſages, mais ſeulement pour la ſa-*

tisfaction de ſon eſprit, pour le ſoulagement de ſon prochain, & pour la gloire de celuy qui a donné à la nature tout le pouvoir qu'elle a, & qui la peut empeſcher quand bon luy ſemble.

Tout ce diſcours de l'Auteur montre qu'il condamne les Taliſmans diaboliques, qui ne ſont autres, ſans contredit, que des ſimulachres de demons; & qu'il ne defend que les naturels qui ſont innocens dans leurs cauſes, & dans leurs effets.

Cette conſideration eſt bien favorable à l'Auteur, mais auſſi d'autre coſté il faut conſiderer qu'il n'y a point d'impoſteur qui ne colore ſes menſonges du maſque de la verité; qu'il n'y a point de criminel qui ne ſe diſe innocent, qu'il n'y a point d'heretique qui ne ſe declare orthodoxe, & pour uſer des termes de l'Evangile, qu'il n'y a point de loup qui ne ſe déguiſe en brebis, quand il veut entrer dans

la bergerie : mais que dit Noſtre Seigneur, *ex operibus eorum cognoſcetis eos*, c'eſt par leurs œuvres qu'il les faut connoiſtre, c'eſt par leurs principes, & par les ſuites de leur doctrine qu'on doit iuger de leurs intentions.

En verité, ſi on ſe ſervoit de cette pierre de touche pour iuger de l'intention de l'Auteur, il ſeroit extrémement difficile de l'excuſer: neantmoins i'ayme mieux croire qu'il s'eſt trompé le premier, & qu'il a écrit ſon Livre dans une intention par trop curieuſe; qu'il n'a point connu la ſuperſtition de ſes medailles, & qu'il n'a point preveu le ſcandale qu'elles produiroient dans l'Egliſe: c'eſt pourquoy i'eſpere qu'il aura aſſez d'humilité pour ſe retracter, & que pour reparer ſa faute, il prouvera par luy-meſme, que les plus beaux eſprits ſont quelquefois ſujets aux illuſions, mais que les vrais humbles ne s'opiniaſtrent iamais à ſouſtenir

le menſonge. Dans cette eſperance ie luy montreray en premier lieu, que les exemples des Taliſmans dont il ſe ſert pour autoriſer les ſiens, ne ſont que des ſimulachres de demons, & que ceux qu'il a inventé ne ſont que des idoles que la loy de Dieu defend à tous les fideles.

QVE LE PALLADIVM *de Troye, que l'Auteur produit pour autoriſer ſes caracteres, eſtoit un ſimulachre du demon, & qu'il n'avoit point la vertu de preſerver la Ville.*

CHAPITRE IV.

IEs Hiſtoires font foy (dit l'Auteur) *qu'il y a eu dans pluſieurs Villes de certaines figures qui pouvoient empécher qu'elles ne fuſſent priſes des Ennemis. Tel eſtoit le* Palladium *de Troye,* page 16 & 17.

les boucliers de Rome, & pluſieurs Dieux tutelaires. Et les Annales de Turquie rapportent, qu'il y avoit à Conſtantinople pluſieurs fatales ſtatuës, qui ayant eſté détruites & abbatuës, la Ville fut affligée de pluſieurs grands malheurs.

Tout ce diſcours eſt de l'Autcur, d'où il conclud, que les Taliſmans ſont innocents, & qu'ils ont eſté de tout temps en uſage; de ſorte que ces exemples cy deſſus ſervans de principe à l'Apologiſte pour iuſtifier ſes caractéres, lors que i'auray montré qu'ils n'eſtoient que des ſimulachres de Demons, & que leurs effets n'eſtoient que des illuſions pour abuſer les ſuperſtitieux, ſon premier fondement ſera détruit; & tout le reſte de ſa doctrine ſe trouvera ſans appuy. Commençons par le *Palladium* de Troye.

Ceux qui écrivent de cet Idole, diſent que c'eſtoit un ſimulachre

de la Deeſſe Pallas, que les Poëtes fabuleux ont feint eſtre fille de Iupiter, qu'il fit ſortir toute armée de ſa teſte. Son origine au rapport de Varron, de Plutarque, & de Denis d'Halycarnaſſe, vient de Chryſas, qui eſtant mariée à Dardanus, elle luy donna cette ſtatuë en mariage, avec les ſimulachres des grands Dieux, auſquels ce Roy ſuperſtitieux fit baſtir des Temples en Samotrace : mais ſes ſucceſſeurs s'eſtans eſtablis dans Troye la grande, y transfererent le *Palladium*, croyant ſur la réponſe d'un Oracle, que la Ville ſeroit imprenable, & ſes habitans invincibles, tant que cet Idole y ſeroit gardé.

C'eſt ainſi que le Demon pour divertir le culte du vray Dieu, & entretenir les ſuperſtitions Payennes, donnoit des Oracles remplis de vanité, & inſpiroit aux Idolâtres de la confiance aux ſtatuës Taliſmaniques ; mais dautant qu'il ſemble que cét Oracle ait eſté verifié par

le ſiege de Troye, qui dura dix ans, ſans que l'Armée Grecque ait pû rien gagner contre les Troyens qu'apres le raviſſement de cét Idole, l'Auteur tire de là une conſequence en faveur de ſes caracteres, diſant que les Villes eſtoient inviolablement conſervées par la vertu de ces ſtatuës merveilleuſes.

Si l'Apologiſte parloit à des Payens, il pourroit trouver quelque creance dans leurs eſprits: mais il n'eſt pas poſſible qu'il y ait des Chreſtiens, à qui ces ſuperſtitions ne ſoient en horreur. Et il faut que l'Auteur ſoit bien nouveau dans la doctrine des SS. Peres, ou qu'il ſe ſoit bien oublié de mépriſer ces brillantes lumieres de l'Egliſe; car ſans parler de Tertullien, de Iuſtin le Martyr, & de pluſieurs autres qui ont écrit contre la vanité des Gentils; S. Auguſtin au premier livre de la Cité de Dieu s'attache principalement à deſtruire les erreurs des Payens touchant

le *Palladium.* *Troye* (dit il) *n'a pas eſté ruinée pour avoir perdu Pallas, car, ie vous prie, qu'avoit perdu Pallas pour perir malheureuſement en ce ſac ? peut-eſtre qu'elle avoit perdu ſes gardes ? Oüi en verité, car les Grecs les ayant mis à mort, on la pouvoit bien emporter. Ce n'eſtoit donc point le ſimulachre qui gardoit les hommes, mais c'eſtoient les hommes qui conſervoient l'Idole.* Iuſques icy Saint Auguſtin.

Ce paſſage conclud directement contre l'Auteur, puis qu'il pretend que Troye fut ſaccagée pour avoir perdu Minerve ou Pallas, qui eſt la meſme choſe, & S. Auguſtin dit le contraire, faiſant voir que la vertu de cét Idole n'eſtoit qu'une pure illuſion, & qu'il fut rauy luy-meſme pour avoir perdu ſes Gardes. Dans le Chapitre ſuivant il pourſuit cette matiere, & montre que ceux qui ont confiance à ces ſimulachres s'éloignent du vray

Dieu, & rendent honneur au Demon: *Victos Deos tanquam præſides & defenſores colere, quid eſt aliud, quam tenere non numina bona, ſed dæmonia mala ?*

QVE LES DIEVX tutelaires, & les Boucliers Romains n'eſtoient point des Taliſmans innocens, & qu'ils n'avoient point le pouvoir de defendre les Villes.

CHAPITRE V.

COmme l'Auteur renouvelle l'erreur capital du Paganiſme en introduiſant la creance des Dieux tutelaires, & en inſpirant la confiance à ces fauſſes divinitez; il m'épargne un long diſcours, puis qu'il y a plus de ſeize ſiecles, que la Foy a diſſipé ces tenebres de l'Idolâtrie. Et que depuis que les Apoſtres ont porté la lumiere de l'E-

vangile dans l'Univers, ils ont détruit les ſimulachres, & ont fait confeſſer aux Demons meſme, que les Idoles n'avoient que le nom faſtueux de Dieux tutelaires, & qu'ils n'eſtoient que de vaines ſtatuës en effet: Ils ont des yeux, dit l'Ecriture, & ne voyent pas; ils ont des oreilles, & n'entendent pas; ils ont des mains, & ne touchent pas; & ne peuvent ſecourir ceux qui les inuoquent.

En effet, dit S. Auguſtin, *où étoient les Dieux de Rome, lors que les Romains eſtoient accablez de tant de miſeres? lors que Valere Conſul fut tué defendant le Capitole contre les bannis & les eſclaves, & que ce Capitaine, comme protecteur de Iupiter, & de toutes les autres Divinitez, expoſoit ſa vie au hazard, ſans que ces Dieux euſſent ſeulement pouvoir de favoriſer ſon party? où eſtoient-ils lors que la Ville eſtant fatiguée de tant de ſeditions, l'on fut contraint*

Aug. l. 3. de la Cité c. 17.

d'envoyer des Ambaſſadeurs à Athenes emprunter quelque loy favorable, pour adoucir un peu les calamitez publiques: & qu'à peine ce fleau eſtant ceſſé, le Peuple fuſt ruiné de peſte & de famine? Où eſtoient-ils lors que la Republique affligée d'une peſte horrible, l'on ordonna de nouveaux ſacrifices pour honorer ces Dieux inutiles, & que pour les fléchir à miſericorde on expoſa des licts & des tables chargées de viandes au milieu des Temples pour inviter ces Divinitez funeſtes à faire bonne chere, & à ſe repoſer apres le repas, ſans que tous ces bons offices, & toutes ces ceremonies ſuperſtitieuſes ayent apporté aucun remede à la contagion? Où eſtoient-ils lors que dix années de ſuite l'Armée Romaine eut du deſavantage contre les Veiens? Où eſtoient-ils lors que les Gaulois ſaccagerent Rome, & la rempliren' du meurtre de ſes Citoyens? Iuſques icy S. Auguſtin,

qui

qui dans tout ce Liure s'employe particulierement à monſtrer la vanité des Dieux tutelaires.

Qu'eſt-il donc beſoin de recommencer vne choſe faite, confirmée par tant de Siecles, & autoriſée par tant de ſçavantes plumes ? Ne ſuffit-il pas d'indiquer au Lecteur que les Dieux tutelaires des Nations, ſont les Taliſmans innocens de l'Auteur ? Et n'eſt-ce pas aſſez pour le convaincre, que ces caracteres ou ſtatuës ſont inutiles, & que ce ne ſont que des ſimulachres de Demons, puis qu'au dire de l'Ecriture, les Dieux des Gentils ne ſont que des Demons. *Dij Gentium Dæmonia.*

Les Boucliers Romains eſtoient les plus remarquables entre les Dieux tutelaires de Rome : & ils ont cela de particulier, que la ſuperſtition y eſt plus viſible, & que leur origine eſt diabolique ; parceque les Auteurs conviennent qu'ils furent apportez du Ciel par la Nym-

phe *Ægeria*, c'est à dire par un Demon deguisé en fille qui s'estoit rendu familier au Roy Numa, pour introduire de nouvelles superstitions dans la Ville capitale du monde.

Ægeria est quæ præbet aquas Dea grata Camænis,
Ille Numæ coniunx consiliumque fuit.

En effet, le Roy par l'avis de la mesme Nymphe institua des Prestres, consacra des Autels, & ordonna des Sacrifices, pour honorer ces Boucliers comme des divinitez favorables; d'où l'Idolatrie est evidente. Et ainsi l'on ne peut douter, que leur origine ne soit diabolique, & leur progrés superstitieux.

QVE LES STATVES fatales de Conſtantinople eſtoient ſuperſtitieuſes, & qu'elles n'avoient point la vertu de defendre la Ville.

CHAPITRE VI.

MAis pour ce qui eſt des ſtatuës fatales de Conſtantinople, la difficulté eſt plus grande, & l'Auteur y trouve un appuy qui ſemble plus ſolide pour fonder ſes caracteres, veu que ces ſtatuës ont eſté forgées depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, & que la Foy de IESVS CHRIST eſtoit eſtablie dans toute la Grece, lors que ceux de Conſtantinople avoient plus de confiance en ces Taliſmans. Auſſi en éprouverent ils les effets ſignalez en pluſieurs occaſions. Et l'Empereur Theophile, entr'autres, ayant trois Armées ennemies ſur les bras,

conduites par trois Capitaines revoltez, eſtoit en hazard de perdre ſon Empire, ſi Iean Patriarche de Conſtantinople ne luy euſt découvert la cauſe qui luy avoit attiré ce malheur, c'eſt à ſçavoir une ſtatuë de bronze compoſée de trois teſtes, luy declarant que ſi de trois coups de marteau il pouvoit rompre ou forcer ces trois teſtes, il ſeroit victorieux de ſes trois ennemis. L'Empereur pour ne rien negliger de cet avis, fit faire un gros marteau, & ayant pris ſon avantage, il en déchargea de toutes ſes forces un grand coup ſur chacune des teſtes de la ſtatuë, dont il en abbatit deux, & rompit à moitié la troiſieſme, en ſuite dequoy s'eſtant mis en campagne avec les troupes qu'il put amaſſer, il remporta trois Victoires contre ſes trois Ennemis : & comme ſi le deſtin euſt eſté attaché à ces figures, les trois Capitaines revoltez receurent les meſmes coups qui furent infligez aux trois teſtes de la

ſtatuë, les deux premiers ayant eſté tuez, & leur Armée défaite, & le troiſieſme bleſſé, & ſes troupes à demy rompuës.

Voila ſans doute la plus forte piece que pourroit produire l'Auteur en faveur de ſes Taliſmans. Cependant il faut avoüer que cette ſtatuë à trois teſtes eſtoit diabolique, auſſi bien que toutes les autres. Car quoy que les Auteurs rapportent cette Hiſtoire avec quelque difference, au moins ils conviennent tous de la ſuperſtition, & Cedrenus Hiſtorien Grec, Zonaras & Maiolus declarent que Iean Patriarche de Conſtantinople eſtoit vn grand Sorcier, qu'il uſa de mots barbares, & de pluſieurs ceremonies ſuperſtitieuſes pour charmer la ſtatuë.

Il eſt vray que le Demon qui connoiſſoit par les cauſes occultes que l'Empereur devoit avoir l'avantage, & que deux des Chefs des Rebelles ſeroient tuez dans le combat,

ſe ſervit de ce ſimulachre à trois teſtes pour l'indiquer, non que delà il s'enſuive que le ſort de la bataille fuſt attaché à ce Taliſman : mais ſeulement qu'il eſtoit le ſigne de ce qui devoit arriver, ſoit par le Demon meſme comme Miniſtre de la iuſtice Diuine, ſoit par d'autres raiſons qui luy eſtoient connuës, & ſuivant leſquelles il pouvoit abuſer les ſuperſtitieux, & les entretenir dans la creance du pouvoir merveilleux des ſtatuës fatales : afin de les tromper plus facilement en d'autres occaſions. Comme il arriva en mille quatre cens cinquante-trois que les Grecs perdirent leur Empire, pour s'eſtre trop confiez en la vanité des Taliſmans.

Ils s'eſtimoient invincibles dans Conſtantinople, parce qu'ils avoient, ce dit-on, un taureau d'airain dans une grande place, ſur lequel l'oracle avoit prononcé, que lors qu'vn puiſſant ennemy s'eſtant rendu maiſtre des murailles feroit

irruption dans la Ville, les Bourgeois avec les ſoldats ſe retirans en cette place, feroient tourner le dos à leurs Ennemis, & les mettroient en déroute. De ſorte que Mahomet ſecond eſtant venu les aſſieger avec une Armée victorieuſe, quelque deſavantage qu'ils receuſſent tous les iours des Aſſiegeans, & bien qu'ils viſſent que leur opiniâtreté ſeroit cauſe de la perte infaillible de leur Ville & de leur Empire : iamais ils ne purent ſe ſoûmettre à demander la paix au vainqueur, eſperans que dans l'extremité ils ſeroient ſecourus par le taureau d'airain : mais ils furent bien trompez ; car les Ennemis ayans donné vn aſſaut general, & renverſé tous les efforts des Grecs qui defendoient les murailles, entrerent main armée dans la Ville, laiſſans toutefois le loiſir aux fuyards de ſe retirer dans cette place fatale, ou plutoſt funeſte, puis qu'elle fut le theatre de leur dernier malheur :

parce qu'au lieu de prendre courage en veuë de leurs Taliſmans, ils furent ſaiſis d'une ſi grande crainte, que les armes leur tomberent des mains : Et les Ottomans au contraire, entrerent dans une ſi grande fureur, qu'on les auroit pris tous pour des taureaux enragez, qui ne purent s'appaiſer que par le ſang de toutes ces victimes, qu'ils égorgerent au pied du ſimulachre. Et par conſequent les ſtatuës fatales de Conſtantinople eſtoient ſuperſtitieuſes, & n'avoient point le pouvoir de defendre la Ville & les Habitans contre leurs Ennemis.

EXAMEN DES Taliſmans produits par l'Autheur.

CHAPITRE VII.

APrés avoir refuté l'Auteur ſur les Taliſmans qu'il a tirés

du Paganiſme & de la ſuperſtition des Grecs, il le faut à cette heure attaquer dans les ſiens propres, & faire voir que ſes ſtatuës ne ſont que des Idoles, & ſes medailles des caracteres que la Loy de Dieu defend à tous les fideles; & pour ne luy point donner ſuiet de plainte, ie les veux produire ſous ſes propres termes.

Pour guerir les maux de teſte.

GRavez la figure du Belier avec celle de Mars, qui eſt un homme armé avec ſa lance, & de Saturne qui eſt un vieillard tenant une faux à la main, tous deux eſtans directes, & Iupiter n'eſtant point en Aries, ny Mercure au Taureau: ou marquez ſimplement le Belier le Soleil y eſtant. *page* 109.

Pour les maux de gorge & du col.

Gravez la figure du Taureau en *pages* 110.

la troiſieſme face le Soleil eſtant ſur la terre.

Pour les maux de reins & coliques.

110. Gravez la figure du Lyon en la premiere face.

Pour la ioye, beauté & force de corps.

111. Gravez l'image de Venus, qui eſt vne Dame tenante en main des pommes & des fleurs en la premiere face de la Balance, des Poiſſons, ou du Taureau.

Pour guerir la goute.

112. Gravez la figure des Poiſſons, qui ſont deux Poiſſons, l'un ayant la teſte d'un coſté, & l'autre de l'autre, ſur or, ou argent, ou ſur de l'or meſlé d'argent, quand le Soleil eſt aux Poiſſons, libre d'infortune, &

que Iupiter Seigneur de ce ſigne eſt auſſi fortuné.

Pour acquerir aiſément les honneurs, grandeurs & dignitez.

Faites graver l'image de Iupiter qui eſt un homme ayant la teſte d'un Belier ſur de l'eſtain ou de l'argent, ou ſur une pierre blanche, au iour & heure de Iupiter quand il eſt en ſon domicile, comme au Sagittaire ou aux Poiſſons; ou dans ſon exaltation, comme au Cancre; & qu'il ſoit libre de tous empeſchemens: principalement des mauvais regards de Saturne ou de Mars, qu'il ſoit viſte & non brûlé du Soleil: en un mot qu'il ſoit fortuné en tout. Portez cette image ſur vous eſtant faite comme deſſus, & avec toutes les conditions ſuſdites, & vous verrez ce qui ſurpaſſe voſtre créance. 113. 84.

Pour eſtre heureux en marchandiſe & au jeu.

115. 84. Gravez l'image de Mercure ſur de l'argent ou ſur de l'eſtain, ou ſur un métail compoſé d'argent, d'eſtain, & de Mercure, au iour & à l'heure de Mercure, portez-la ſur vous, ou la mettez dans un magaſin du Marchand, il proſperera en peu de temps d'une façon preſque incroyable.

Pour eſtre courageux & victorieux.

116. 84. Gravez l'image de Mars en la premiere face du Scorpion.

Pour avoir la faveur des Rois, des Princes, & des Grands, & meſme pour guerir les maladies.

116. Gravez l'image du Soleil, qui eſt un Roy aſſis dans un Trône, ayant

un Lion à ſon coſté ſur de l'or tres-pur, & tres-raffiné, en la premiere face du Lion, & qu'il ſoit fort & fortuné.

Pour avoir l'eſprit plus ſubtil, & la memoire meilleure.

Gravez l'image de Mercure, qui eſt un ieune homme aſſis, tenant en main un Caducée, & la teſte couverte d'un chapeau, en la premiere face des Iumeaux ou de la Vierge, ſur un métail, comme nous avons dit cy-deſſus. 117. 84.

Pour acquerir des richeſſes, & meſme pour guerir des maux froids.

Gravez la figure de l'Eſcreviſſe à l'heure de Saturne, le Cancre eſtant au milieu du Ciel, & Saturne à la ſeconde face ſur du plomb affiné, ou ſur de l'argent, ou ſur de l'or. 118.

Voila les Taliſmans de l'Auteur, qui ſans doute donneront de l'hor-

reur à tous les gens de bien Car qui ne voit que c'eſt une pure Idolatrie de croire & d'avoir confiance en ces caracteres ? Et à bien conſiderer l'intrigue de l'Apologiſte, l'on remarque que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il a avancé que les Dieux tutelaires des Nations eſtoient des Taliſmans innocens : puis que tous ceux qu'il produit cy-deſſus ne ſont que des ſimulachres dont les Payens faiſoient leurs Dieux : il prevoyoit bien que les ſiens ne pourroient eſtre receus, s'il ne remettoit les premiers en credit. Et quand il n'y auroit point d'autres raiſons pour le convaincre de ſuperſtition, celle-là ſeule ſeroit ſuffiſante pour condamner ſes medailles qui renouvellent l'ancien erreur des Gentils, & qui portent les eſprits à croire que Iupiter, Saturne, Mars, Mercure, Venus, & autres Idoles peuvent donner des honneurs, des richeſſes, des dignitez, & guerir de tous maux. Mais ie n'en

veux point demeurer-là : ſes caracteres ſont trop noirs pour n'en point découvrir la malice particuliere, & les conditions & les ceremonies qu'il requiert pour donner la vertu à ſes images, ſont trop ſuperſtitieuſes, pour ne point remarquer l'operation du Diable avec la vanité du Magicien.

L'ABSVRDITE' DE LA figure Taliſmanique.

CHAPITRE VIII.

L'Apologiſte demande pluſieurs conditions pour faire un Taliſman, c'eſt à ſçavoir, *La matiere qui eſt le métail, ou la pierre ſympathetique, la figure, la conſtitution du Planete, l'attraction de l'influence, l'intention, & l'eſprit arreſté de l'ouvrier ſur ſon ouvrage.* C'eſt en ces conditions que ie pretends faire principalement con-

noiſtre que le Demon ſe gliſſe dans ſes caracteres, comme le Serpent ſous les fleurs : & laiſſant à part ce qu'il dit de la matiere, non pas que ie ſois de ſon ſentimẽt en ce poinct, mais c'eſt que tout le diſcours qu'il en fait, n'eſt qu'une digreſſion, comme il advouë luy-meſme, qui ne revient point du tout au ſujet des Taliſmans, c'eſt pourquoy ie paſſe à la ſeconde condition qui regarde la figure.

page 54. 57. *Il faut* (dit l'Auteur) *graver la figure du Planete ſur les metaux, car comme l'image ou la figure eſt une repreſentation de la choſe effigiée ou figurée, & que la reſſemblance fonde la ſympathie, nous devons aſſeurer qu'où il y a plus de reſſemblance, il y a auſſi plus de ſympathie ; mais perſonne ne peut douter qu'il y ait plus de reſſemblance où ſe trouve la figure ; c'eſt pourquoy la figure du Planete eſt une meilleure diſpoſition au metail pour recevoir ſon in-*

fluence. Voila le ſommaire du raiſonnement de l'Auteur, qui conclud aſſez clairement, que ſes medailles doivent eſtre gravées des veritables figures des Planetes ; & craignant qu'on ne conçoive pas aſſez ſa penſée, il adiouſte plus bas : *Ce n'eſt pas ſans cauſe legitime que les ſages Anciens qui ont connu ces figures & ces images des Aſtres, ont écrit, qu'en faiſant un Taliſman ſur un metail ſymbolique, & conforme au Planete, il falloit adiouſter à cette reſſemblance interieure de la nature, la reſſemblance exterieure de leur figure, ie dis leur figure veritable.*

Aprés des expreſſions ſi claires, & repetées pluſieurs fois dans tout le Traité, l'Auteur ne doit point apprehender qu'on ne conçoive bien ſa penſée, & qu'on ne ſoit perſuadé que ſes caracteres doivent eſtre imprimez des vrayes figures des Aſtres ; ſurquoy on luy oppoſera deux moyens qui détrui-

ſent abſolument ſes principes, & le convainquent de ſuperſtition.

Le premier eſt, que les Planetes n'ont point les figures que l'Apologiſte grave ſur ſes images. Le ſecõd, que quand ſes medailles ſeroient gravées des veritables reſſemblances des Aſtres ; ces figures exterieures ne pouroient adiouſter aucune vertu naturelle aux Taliſmans pour produire les effects qu'on leur attribuë.

Et pour commencer par le premier, ne voit-on pas que l'Apologiſte retourne aux ſuperſtitions Payẽnes, quand il ſe figure les Planetes comme des hommes ou des animaux ridicules ? à qui perſuadera-t'il que la figure du Soleil eſt un Roy aſſis dans ſon trône ? que Mercure eſt un ieune homme tenant en main un Caducée ? que Iupiter eſt un homme ayant la face d'un Belier ; que Venus eſt une Dame tenant en main des pommes & des fleurs, que Mars eſt un Sol-

dat armé avec ſa lance, & que Saturne eſt un vieillard tenant une faux en main ? Qui ne voit que ce Roy aſſis en ſon trône n'eſt pas la figure du Soleil, mais bien le ſimulachre du faux Dieu que les Payens ont adoré ſous le nom de Phœbus, qu'ils ont crû preſider à cét Aſtre qui nous donne le iour, & qu'ils ont repreſenté comme un Roy, ainſi qu'Ovide le dépeint au ſecond de ſes Metamorphoſes?

Qui ne voit que cét homme ayant la face d'un Belier n'eſt point cette Eſtoile errante que les Aſtrologues appellent Iupiter ? mais que c'eſt l'Idole de cét ancien Roy d'Egypte, auquel les Infideles ont dreſſé des Autels, & l'ont repreſenté avec la teſte d'un Belier, parce que ce Monarque allant à la guerre avoit un caſque fait en forme de la teſte d'un Belier ; ce que pluſieurs Rois de Perſes ont imité depuis.

Iupiter Ammõ Roy d'Egipte.

Qui ne voit que cette Dame te-

nant en main des pommes & des fleurs, n'eſt pas la figure d'un Aſtre, mais de cette Deeſſe de Volupté qu'on dit avoir eſté une Dame de Chypre qui la premiere a inventé la vie courtiſane, & enſeigné aux Dames du païs à gagner leur doüaire, en ſe proſtituant à tout le monde, & que les Idolaſtres ont adorée pour obtenir ce que les Taliſmans promettent, c'eſt à ſçavoir de la ioye, des delices & de la beauté?

Qui ne voit que ce ieune homme tenant en main un Caducée, que l'Auteur veut qu'on grave ſur de l'eſtain ou de l'airain pour eſtre heureux en marchandiſe, n'eſt pas la repreſentation du Planete Mercure, mais de ce faux Dieu que les Infideles ont adoré comme le Demon de Marchandiſe, au rapport de S. Auguſtin l. 4. de la Cité de Dieu ch. 11. Enfin, qui ne voit que de faire ou de porter de ſemblables figures, ſuivant l'intention de

l'Auteur, c'eſt idolaſtrer comme les Payens. Donc, ſuppoſé que la figure des Aſtres & des Planetes ſoit une condition importante aux caracteres pour leurs operations, on dénie que les Aſtres ayent les figures que l'Apologiſte veut qu'on grave ſur les Talſmans.

Les Enfans qui ont contemplé le Soleil, ſont capables de refuter l'Auteur en ce poinct, & i'ay peine à employer l'autorité des Peres de l'Egliſe pour un ſujet qui le merite ſi peu; Neantmoins pour la ſatisfaction du Lecteur i'en produiray deux autentiques, le premier ſera d'Arnobius, dont S. Ieroſme parle avec honneur; Ce Pere au Livre contre les Gentils dit clairement. *Ce qui ne porte point les lineamens conformes à l'original, ne doit point porter le nom de caractere ou de portrait, parceque l'image doit eſtre une repreſentation de la choſe effigiée: neantmoins vous eſtes ſi peu raiſonna-* Arnob. l. 6. contra Gentes.

bles dans vos idoles, que vous les gravez tout autrement qu'ils ne paroiſſent à nos yeux & à noſtre connoiſſance. Chacun ſçait que le Soleil eſt d'une forme orbiculaire, & vous l'habillez en homme. La Lune eſt en mouvement perpetuel, elle change tous les iours de figure ; quand elle eſt pleine, elle paroiſt comme un globe brillant, & vous la repreſentez comme une Dame, à qui vous donnez touſiours un meſme viſage, il faut donc chercher les chauves-ſouris, & preſcher ces réveries dans la Republique des Aveugles.

On fait (dit S. Auguſtin ſur le Pſal. 93.) *des iniures aux Eſtoilles, lors qu'on dit, Voila l'Eſtoille de Mercure, & voila celle de Saturne: car n'eſt-ce point faire un grand tort à ces beaux Aſtres enchaſſez de la main de Dieu dans le Firmament, que de les mettre en la poſſeſſion d'un petit larron, ou d'un vieux réveur qu'on dit avoir de-*

voré ſes enfans ?

Mais (dira l'Auteur) les Philoſophes de toute ancienneté ont attribué ces figures aux Planetes, comme ils ont donné divers noms d'animaux au Zodiaque.

Ie répons, que ces Anciens Philoſophes eſtoient Payens, & ayant connu Dieu par la lumiere naturelle, ils ne l'ont point glorifié comme le Souverain del Univers, mais comme dit S. Paul, ils ſe ſont évanoüis en leurs ſuperſtitions, donnant aux Aſtres les noms de leurs Divinitez, & attribuant à la creature ce qui n'eſt deub qu'au Createur. D'ailleurs la plaſpart des anciens Philoſophes n'ont pas crû que les Planetes fuſſent ſous la figure humaine, mais bien qu'ils eſtoient gouvernez par des intelligences auſquelles ils ont donné les noms de Iupiter, de Venus, de Mercure, & ainſi des autres : & les ont habillez en hommes, comme encore auiourd'huy les Pein-

tres nous repreſentent les Anges.

Pour ce qui eſt des images que l'on aſſigne au Zodiaque, il eſt croyable (dit Pic de la Mirande) qu'elles ſont tirées des regards du Soleil, & que ces figures ne ſont que des metaphores pour exprimer les differents effects que cauſe ce bel Aſtre lors qu'il ſe rencontre dans ces parties du Ciel ; par exemple, le ſigne de l'Ecreviſſe tire ſon nom de ce que le Soleil y eſtant arrivé, recule en arriere comme fait cet animal ; & ayant atteint le plus haut degré du Zodiaque le vingt deuxieſme de Iuin, il retourne ſur ſes pas, & commence à deſcendre dans le ſigne ſuivant, que les Anciens ont appellé *Lion*, à cauſe de la force du Soleil, & de l'extréme chaleur qu'il produit en cette ſaiſon. Le ſigne d'aprés eſt appellé *Taureau*, parce qu'alors la terre eſt propre au labourage, à quoy les bœufs & les taureaux ſont employez. La *Balance* tire ſon nom de

Pic l. 8. contra Aſtrol. c. 5.

de l'egalité des iours & des nuicts, & ainſi de tous les autres.

C'eſt donc vne verité conſtante, que les Aſtres & les Planetes n'ont point les figures que l'Auteur grave ſur ſes caracteres. Mais quand meſme ces corps ſuperieurs auroient les veritables figures qu'on leur aſſigne, & que les Taliſmans leur ſeroiẽt ſemblables en ce point; il eſt faux que cette condition ſoit importante à la production de leurs effets, ou qu'elle communique quelque vertu au métail qu'il n'ait point de ſa nature. Car comme il eſt fort bien remarqué dans les Recueils generaux, tout agit en ce monde par les qualitez premieres ou ſecondes, ou par ſa ſubſtance, d'où viennent les proprietez occultes & ſympathiques; mais les figures des Taliſmans ne peuuent agir par aucun de ces moyens; car il eſt certain qu'elles n'agiſſent point par vne chaleur, froideur, dureté ou molleſſe, ny par aucune qualité premie-

re ou ſeconde, non plus que par leurs ſubſtances, puis que les figures n'augmentent point ces qualitez aux ſuiets qu'elles modifient, & ne perfectionnent point la ſubſtance du métail ou de la pierre : & par conſequent il eſt abſurde de dire que la figure ſoit neceſſaire au Taliſman pour produire ſon effet.

D'ailleurs, la figure n'eſt qu'vne certaine ſituation, & diſpoſition des parties, & vn mode de la quantité qu'elle configure ; laquelle dépendant de la matiere qui eſt purement paſſiue, eſt autant incapable d'action, comme la figure qui la termine. Et quand bien la figure artificielle du Taliſman pourroit agir artificiellement, elle ne pourroit produire aucun effet naturel, parce que ce ſeroit au deſſus de ſa puiſſance : encore moins agir ſur la volonté pour l'induire à aimer ou hayr, comme l'Auteur enſeigne de ſes Taliſmans ; de ſorte qu'il ne ſe peut dire rien de moins

raiſonnable, & de plus ſuperſtitieux que ce qu'il dit de la neceſſité de cette condition, pour donner le pouuoir merueilleux à ſes caracteres.

QVE LES GAMAHEZ, ou figures naturelles, au lieu de ſeruir à la juſtification des Taliſmans, prouuent au contraire que leur vertu ne vient point des influences Aſtrales, ny de la ſympathie, ny de la figure.

CHAPITRE IX.

IE ne dis pas icy (dit l'Auteur) *que la figure ſoit agiſſante phyſiquement, comme quelques modernes, ny qu'elle ſoit un comprincipe de l'action, avec Caietan; mais ſeulement qu'elle eſtablit une plus grande ſympathie, & qu'à raiſon de cette plus grande ſympathie, elle eſt au métail une meilleure diſ-* page 59.

poſition pour l'influence du Planete : ainſi c'eſt avec raiſon, & non ſans fondement, que l'on grave les figures ou les images des Planetes ſur les pierres ou ſur les metaux choiſis, puis qu'à cauſe de la plus grande reſſemblance exterieure iointe à celle de la nature interne & formelle, les Aſtres s'y communiquent plus liberalement.

Quoy que ce raiſonnement ſoit ſuffiſamment détruit dans le Chapitre precedent, neantmoins l'Auteur eſtabliſſant toute la piece iuſtificative de ſes caracteres, ſur les influences Aſtrales qu'il croit perfectionner & élever les ſuiets ſympathiques pour produire des effets merveilleux ; ie luy veux icy mettre en avant des exemples ſenſibles, qui ont avantageuſement toutes les qualitez qu'il requiert à ſes Taliſmans, qui ſont la ſympathie, la figure, & les influences Aſtrales : Et pour le faire avec plus de force, i'entreray dans les princi-

pes d'Albert le Grand, qu'il croit eſtre de ſon parti, & de Gaffarel qui y eſt aſſeurément : Car ces Auteurs enſeignent qu'il y a des Gamahez, ou Taliſmans naturels, qui ſont figurez par la vertu des Aſtres, & qu'il n'y a point de ſuiets en cette baſſe region ſur qui les corps ſuperieurs répandent plus d'influences : Et cependant il eſt vray que ces figures naturelles, dont les Aſtres ſont les peres, n'ont point plus de vertu que les ſujets de leur eſpece. Voyons premierement quelles ſont ces Gamahez ; ſecondement, qu'elles ſont produites par les influences Celeſtes ; & enfin qu'elles n'ont aucune vertu.

En premier lieu, il eſt certain qu'il y a des Gamahez, c'eſt à dire, des figures naturelles formées ſans aucun artifice humain, telle qu'eſtoit l'Achate du Roy Pyrrhus qui repreſentoit les neuf Muſes dançantes, avec Apollon au milieu, qui iouïoit de la Harpe. *Regia fama eſt* Plin. l. 37. c. 1. Maiol. tractat. de memorab.

(dit Maiolus aprés Pline) *geminam Pyrrhi illius qui adverſus Romanos bellum geſſit, Achatem ſcilicet admirandam fuiſſe, in qua nouem Muſæ & Apollo cytharam tenens ſpectabatur; non arte ſed naturâ magiſtrâ, ita diſcurrentibus maculis, ut Muſis quoque ſingulis ſua redderentur inſignia.*

Le meſme Maiolus aſſeure qu'à Veniſe il y a une Achate ſur laquelle ſe voit l'effigie d'un homme naturellement formée. A Piſe (dit Gaffarel) dans l'Egliſe de S. Iean, on voit ſur une pierre un vieil Hermite parfaitement bien dépeint par la ſeule induſtrie de la nature, mais avec tant de merveille, qu'il ſemble qu'elle ait voulu ſurmonter les addreſſes de l'art: car il eſt repreſenté dans un agreable deſert, aſſis prés d'un ruiſſeau, tenant une cloche à la main, tout ainſi qu'on repreſente Saint Antoine.

Dans le Temple de la Sapience

à Conſtantinople, on voit ſur un marbre blanc ſcié, l'Image de S. Iean Baptiſte veſtu d'une peau de chameau, avec ce ſeul defaut, que la Nature ne luy a fait qu'vn pied.

A Ravenne dans l'Egliſe de Saint Vital, on voit auſſi un Cordelier naturellement figuré ſur une pierre de couleur cendrée. Ce qui a fait croire à quelqu'un, que lors que Dieu a fait naiſtre les grands hommes illuſtres en ſainteté, le Ciel & la Nature ont concouru à en exprimer les images; ainſi quelque temps aprés la Paſſion de Nôtre Seigneur on trouva en Italie la figure d'un Crucifix dans une pierre de marbre ſi naïvement repreſenté, qu'on y reconnoiſſoit les cloux, les playes, les goutes de ſang, & toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y euſſent pû figurer: ce Gamahé eſt encore à S. George de Veniſe, au rapport de Gaffarel. L'on dit que

le Marquis de Bade a une pierre precieuſe, qui de quel coſté qu'on la tourne, montre toûjours un Crucifix naturel.

A Sneiberg en Allemagne on a trouvé dans une mine, un certain métail non épuré, ſur lequel eſtoit la ſtatuë d'un homme portant un enfant ſur ſon dos, à peu prés comme on dépeint S. Chriſtophe. En Provence on a trouvé auſſi dans une mine quantité de Gamahez ou figures peintes d'oiſeaux, de rats, d'arbres, & de ſerpens tres-parfaitement repreſentez. Au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, on voit, dit-on, ſur des rochers des figures de chameaux, de chevaux, & de brebis.

Ie n'aurois iamais fait, ſi ie voulois déduire en particulier toutes les Gamahez dont Albert le Grand, Pline, Maiolus & Gaffarel font recit dans leurs Livres, i'ay choiſi ſeulement ces exemples entre plu-

ſieurs autres, comme les plus connus & les plus remarquables. Il faut à cette heure voir de quel principe procedent ces figures. Albert le Grand, que l'Apologiſte veut attirer à ſon party, enſeigne au Traité troiſiéme des Mineraux, que ces Images ſont formées par une abondance extraordinaire d'influences Aſtrales, qui ſont ſi fortes & ſi puiſſantes dans de certaines conionctions, qu'elles expriment naturellement les caracteres des animaux ſur leſquelles elles dominent; L'Autheur ne pourra ſe parer de ce principe, puiſque luy-meſme dit page 26. *Que la matiere de tous les compoſez de la nature inferieure ſe prend des Elemens, mais que la forme deſcend du Soleil & des Aſtres. Et nous, pouvons dire* (adiouſte-t-il) *que ces grands corps ſuperieurs dominateurs de l'Univers, ſont leurs peres, meres, & leurs nourrices qui les forment, les eleuent & les conſervent.*

D'où il faut conclure, que ces Gamahez ou Images naturelles devroient eſtre enrichies des vertus Celeſtes plus que toutes les figures ſemblables faites par l'induſtrie des hommes, puis que les communications Celeſtes ont eſté ſi grandes en la production de ces Taliſmans naturels, qu'elles ont ſuppleé les defauts de l'artifice en formant la matiere dans une parfaite reſſemblance avec ſon principe. Cependant il ne ſe trouve point que ces Taliſmans admirables ayent plus de vertus que les pierres de leur eſpece, ny que cette plus grande ſympathie les éleve au deſſus des qualitez de leur nature : donc à plus forte raiſon, les Taliſmans artificiels ne pourront par l'influence des Aſtres, eſtre enrichis des vertus ſurprenantes pour la production des effets que l'Auteur leur aſſigne ; & par conſequent il faut que cette puiſſance Taliſmanique ne ſoit point naturelle, mais magique.

La meſme raiſon ſe peut tirer de la doctrine de Gaffarel, qui rapporte auſſi la formation des Gamahez aux influences Aſtrales, & qui adiouſte de plus, que ſi ces figures naturelles qui repreſentent des ſerpens, des ſcorpions, & des crapaux, trouvent la nature du lieu propre & diſpoſée à donner à la pierre, ou à la matiere ſur laquelle elles ſont, une qualité & nourriture convenable à la beſte dont elles portent l'image, aſſeurément ces figures ſeront changées en vrais ſerpens, crapaux & ſcorpions viuans. Et pour preuve il apporte les exéples de deux crapaux trouvez vivans au milieu des rochers & des marbres; d'où il conclud, que ces pierres ayant eſté premierement figurées en crapaux par les influences Aſtrales, qu'enfin la matiere eſtant toute diſpoſée, elles furent changées en crapaux naturels & vivans.

Ce raiſonnement tiré de Gaffa-

rel fauteur des Taliſmans, montte encore plus fortement la diſpoſition de la matiere, & les communications celeſtes dans les Gamahez, puis qu'elles vont quelquesfois iuſques à ce poinct de faire un animal vivant, de ces figures naturelles ; ce que tous les Magiciens n'ont pû encore faire de leurs caracteres ; & par conſequent les influences Aſtrales ſont plus abondantes, & la matiere mieux diſpoſée dans les Gamahez que dans les Taliſmans, & ainſi ſelon les principes de l'Auteur, celles là devroient avoir incomparablement plus de vertus celeſtes que ceux cy, quoy qu'à la verité elles n'ayent aucune qualité plus conſiderable que les pierres & les autres ſuiets de leur eſpece, comme l'experience univerſelle le fait voir : d'où il faut conclure, à plus forte raiſon, que ſi les caracteres ont quelque vertu au deſſus des proprietez de leur matiere, que cette vertu ne vient

point ny des influences des Aſtres, ny de la ſimpathie, ny de la figure, mais de l'operation du Diable.

Ie ne m'arreſteray pas icy à refuter les réveries que Gaffarel produit apres le diſcours cy-deſſus, ſçavoir que la figure eſt agiſſante, puis que l'Auteur au commencement de ce Chapitre deſadvouë cét erreur, & qu'il ne poſe la neceſſité de la figure que pour fonder une plus grande reſſemblance, afin de donner (pour ainſi dire) plus d'inclination à l'Aſtre par la loy de ſimpathie. Outre qu'à bien conſiderer les exemples dont ſe ſert cét Auteur pour appuyer ſon opinion, ou ils ne viennent point à propos à ſon deſſein, ou il confond la forme interieure & eſſentielle, avec la figure exterieure, qui n'eſt qu'un mode de la quantité : comme la pierre *Heliotropius*, dont il aſſeure qu'elle arreſte le ſang ; & le marbre appellé *Orphites* qui guerit les morſures des Serpens: car

quand meſme ces exemples ſeroient vrais, ce que ie n'accorde pas, ils ne peuvent de rien ſervir au deſſein de cét Auteur, puis que ce ne ſont point des Gamahez ou Taliſmans naturels; mais des eſpeces de pierres dont la vertu eſt eſſentielle, & commune à tous les individus de l'eſpece. Et ſi l'on remarque que l'*Heliotropius* ſemble eſtre tâchetée de goutes de ſang, & que le marbre *Orphites* a quelque reſſemblance des Serpents, c'eſt que la nature par un effet de la providence divine, a voulu donner ces ſignes, pour faire connoiſtre aux hommes les proprietez occultes des creatures; ce qui eſt ſi veritable, que quand ces pierres ſeroient reduites en poudre, elles ne laiſſeroient point d'avoir la meſme vertu, quoy que non pas la meſme figure.

Ie ne parleray point des Taliſmans, dont le pouvoir a ceſſé avec le pacte qui eſtoit limité à un certain temps; car ſi les effets eſtoient

naturels, ils ſeroient continuez tant que la matiere & la figure ſeroient en eſtat, parce que les effets naturels émanent neceſſairement de leurs cauſes, comme le Soleil produit toûjours la lumiere, le feu la chaleur, & ainſi des autres Agens naturels : cependant pluſieurs caracteres approuvez par ceux qui defendent les Taliſmans, ne produiſent plus aucun effet, quoy que la matiere & la figure n'ayent ſouffert aucune alteration ; leur vertu a ceſſé tout à coup, & les clairvoyans ont remarqué que les eſprits qui preſidoient à ces ſimulachres, s'eſtoient retirez au bout d'un certain temps limité par le pacte, comme celuy de plomb fondu par Achmet Bentolon Calyphe d'Egipte, qui chaſſoit autrefois les crocodilles, n'a aucun pouvoir preſentement, de ſorte que pluſieurs ſont peris par ces beſtes carnacieres, pour s'eſtre confiez en la vertu de ce Taliſman.

Ie ne m'arreſteray point non plus à montrer que les Taliſmans des Magiciens produiſent ſouvent des effets contraires à leurs figures, & directement oppoſez aux vertus pretenduës ſymboliques : comme celuy qui ſe voit en Arabie dans la ville de Hamptz, qui eſt la figure d'un Scorpion, lequel au lieu d'eſtre favorable à ceux de ſon eſpece, il leur eſt entierement funeſte, faiſant mourir tous les Scorpions qui approchent de la Ville. Vn autre à Tripoly, dont le ſieur de Breves dit ces paroles : En Syrie dans le mur qui ioint la porte de la Marine de la Ville de Tripoly, ſe voit une pierre enchantée, ſur laquelle eſt taillée en relief la figure d'un Scorpion, qui y fut miſe par un Magicien, pour exterminer les beſtes venimeuſes qui infectoient cette Province. Comme à Conſtantinople le Serpent d'airain, & en Hippodromos au deſſus de la Ville, ſe voit une caver-

ne pleine des carcaſſes & oſſemens des Serpens qui moururent par les vertus ſecrettes d'une figure qui repreſentoit un Serpent.

Toutes ces eſpeces de Taliſmans montrent évidemment, que leurs vertus ne ſont point ſympathiques, ny leurs influences conformes à leurs figures.

LA VANITE' DE l'obſervation du Planete.

CHAPITRE X.

POVR refuter cette vaine obſervance de l'heure & de la conſtitution du Planete, que l'Auteur eſtablit comme une condition importante pour iuſtifier la vertu innocente des Taliſmans, il ne faudroit que le renvoyer à S. Auguſtin, qui dans le cinquiéme Livre de la Cité de Dieu, diſpute de cette matiere contre luy avec tant

de vigueur, que dépoſant le reſpect que tous les Catholiques portent à ſon autorité ; i'oſe bien aſſeurer qu'il ne pourroit répondre à aucun de ſes argumens : il ſemble que ce Livre ne ſoit compoſé que contre ſes principes ; toutefois ie n'en rapporteray rien, pour luy donner envie de lire luy-meſme dans les Livres des Saints la vanité de ſa doctrine. Et pour montrer que ce grand Docteur a toûjours eſté contraire à cette vanité, l'on trouvera en deux autres endroits de ſes Oeuvres, c'eſt à ſçavoir au Livre de la Doctrine Chreſtienne chap. 22. & 23. & au Livre ſecond de la Geneſe à la lettre chap. 17. que ces indices des Eſtoiles viennent d'un pacte avec le demon, & d'un ſecret inſtinct que ſouffrent les eſprits des hommes ſans le ſçavoir, & que celuy-là eſt plus heureux à prédire qui a le Diable plus favorable & plus propice. Leſquelles paroles de S. Auguſtin s'accor-

dent fort bien avec ce que dit Platon en ſon Phœdre, qu'un Demon nommé Theuth revela l'Aſtrologie à Thame Roy d'Egipte.

Mais quand bien ces obſervations Aſtrales ne ſeroient point mauvaiſes, priſes en general, neanmoins les obſervations des Planetes pour faire des Taliſmans ſont condamnées par la Faculté de Paris en ces termes : *Quod imagines ex metallo vel aliâ materiâ ad certas conſtellationes fabricatæ vel certo caractere aut figurâ efformatæ &c. ſecundum prædictas artes & ſub certis diebus habeant virtutes mirabiles quæ in libris ſuperſtitioſis eiuſmodi recitantur, error eſt in fide & in Philoſophiâ naturali & Aſtronomiâ verâ.* Artic. Pariſ. 21.

LA SVPERSTITION de l'arreſt de l'eſprit pour faire le Taliſman.

CHAPITRE XI.

IE paſſe ſous ſilence la cinquiéme condition qui eſt ſuffiſamment deſtruite par la precedente, pour m'arreſter à la derniere que l'Auteur avouë eſtre la plus ſoupçonneuſe. *Les ſages* (dit il) c'eſt à dire les Magiciens, car il n'y a que ceux-là qu'il honore de cette qualité, tous les autres pour ſçavans qu'ils puiſſent eſtre, ne ſont chez luy que des ignorans déguiſez en Docteurs. *Donc les Magiciens ont laiſſé par eſcrit, que l'ouvrier du Taliſman doit eſtre recolligé en ſoy, qu'il ne penſe qu'à ſon ouvrage, & au deſſein pour lequel il le fait.* page 69.

Ie demande à quoy peut ſervir

cette condition ? Il répond, *Que l'homme ayant l'imagination bandée à conſiderer le Planete, il en forme une image, & pour ce attire ſur ſoy l'influence avec abondance, à cauſe de la reſſemblance avec le Planette* Par la meſme raiſon qu'il a dit cy deſſus, que le métail figuré eſt mieux diſpoſé à recevoir l'influence à cauſe de la reſſemblance avec l'Aſtre : c'eſt pourquoy il adiouſte, *Que perſonne ne doit s'entremettre de faire des Taliſmans, qu'il ne ſçache les vrais ſceaux, images, figures, ou caracteres des conſtellations, autrement il ſeroit privé de ſes attentes & fruſtré de ſes eſperances.*

Je conçois ſa raiſon, qu'il cherche en Philoſophie, & pour en faire connoiſtre l'abſurdité, il faut remarquer, ſelon tous les Philoſophes, que l'image & l'eſpece des objets, qui eſt en l'imagination, eſt de meſme figure que celle qui eſt dans les ſens exterieurs : Par exem-

ple, l'image d'une roſe que vous avez dans les yeux, quand vous la regardez, eſt auſſi de meſme dans l'imagination, quant à la figure. Et c'eſt pour cette raiſon, qu'un homme qui auroit eſté dix ans ſans voir une roſe, la connoiſtroit au premier aſpect entre toutes autres choſes, & en feroit la diſtinction, à cauſe que l'eſpece qui ſeroit demeurée dans la phantaiſie depuis dix ans, ſeroit toute conforme à celle qui frapperoit les yeux,

Or ce principe eſtant poſé, ie demande derechef, ſi la figure du Soleil qui frappe nos yeux quand nous le contemplons, eſt un Roy aſſis en ſon trône, tenant le Sceptre en main ? Il n'y a perſonne qui le puiſſe dire, les plus idiots depoſeront, que c'eſt comme un globe de feu qui contient en ſoy la ſource de la lumiere corporelle. Donc la figure du Soleil qui eſt en l'imagination, & qui correſpond par conformité à l'image exterieure qui

informe les yeux : n'eſt pas non plus la figure d'un Roy, &c.

Cependant ſelon l'Apologiſte pour caracteriſer le Soleil ſur un Taliſman, il faut le dépeindre comme un Roy. Donc il faut que l'ouvrier qui veut faire un Taliſman ſe figure le Soleil dans la phantaiſie, au contraire de l'image qu'il aura pris des ſens, ce qui eſt une chymere qui détruit toute la Philoſophie en laquelle il cherche de l'appuy.

Il dit de plus, *Que cette image chimerique de l'imaginative determine l'influence, & la communique au Taliſman: tout ainſi qu'une femme groſſe imprime les images des obiets ſur le corps de ſon fruit.* pages 74. 75.

Sans mentir voila une plaiſante réverie. Pour donner iour à cette condition ſoupçonneuſe du Taliſman, il cherche une matiere fort embroüillée. Et aprés avoir ſuffiſamment prouvé, ce luy ſemble, l'attention & l'arreſt de l'eſprit à

l'ouvrage, eſt neceſſaire pour déterminer l'influence, par cet exemple, que les images de l'imaginative de la mere paſſent ſur le corps de ſon enfant, comme s'il avoit emporté une grande victoire, il triomphe de ceux qui n'adherent par à ſes ſentimens; *Croire certains effets* (dit-il) *& n'en croire point d'autres* page 77. *auſſi faciles à perſuader, c'eſt eſtre du nombre de ces opiniaſtres & incredules qui ne veulent adiouſter foy qu'à ce qu'ils voyent & peuvent concevoir, & faiſant la regle de leurs iugemens la regle de nos croyances; penſent que tous les autres n'ont point la veuë plus perçante qu'eux, & ne ſçauroient porter leurs eſprits plus haut pour découvrir de nouvelles lumieres.*

Ie paſſe le reſte de ſon invective ſous ſilence, pour ne luy point trop donner de confuſion en l'éclairciſſement d'un poinct de Philoſophie qu'il n'entend pas, ou qu'il fait ſemblant de ne pas entendre; c'eſt

c'eſt à ſçavoir pourquoy une femme enceinte communique les reſſemblances de ſon imagination à ſon enfant : car auſſi-toſt que cette merveille de Nature ſera connuë, la raiſon de l'Auteur ſera aneantie.

Pour donc le faire avec plus de clarté, il faut remarquer deux choſes : la premiere, que c'eſt une loy naturelle au ſemblable d'engendrer ſon ſemblable, *ſimile generat ſibi ſimile*, diſent les Philoſophes.

La ſeconde, que la femme, entant qu'elle engendre, a beaucoup de reſſemblance avec les images qu'elle a dans l'imagination, & vers leſquelles elle eſt actuellement occupée, puis que la faculté viſive qui regarde attentivement l'objet, en reçoit l'eſpece & la reſſemblance, laquelle paſſe auſſi-toſt dans la phantaiſie, qui non ſeulement la conſerve dans ſes treſors, mais ſollicitée par l'appetit qui la

deſire, elle ſe la repreſente toûjours avec tant de vivacité & d'affection, qu'elle eſt toute figurée de cette image : de ſorte que comme cette faculté domine particulierement en la generation, il eſt autant naturel à la femme de communiquer les images de ſon imaginative à ſon fruict, qu'il luy eſt naturel d'engendrer ſon ſemblable.

Mais de vouloir rapporter cette raiſon à la confection des Taliſmans, c'eſt une abſurdité capable de faire rire Heraclite : C'eſt vouloir prouver que faire des Taliſmans, c'eſt engendrer ; que tous les ouvrages des Peintres, des Graveurs & des Sculpteurs, ſont autant de generations de leurs ſemblables ; que quand un Aſtrologue caracteriſe une beſte, il engendre ſon ſemblable. Bon Dieu dans quelles folies l'Auteur s'eſt ietté, pour s'eſtre appuyé ſur un poinct de Philoſophie qu'il n'entend pas !

Quand donc il oppoſe avec tant

de chaleur, que la femme imprime les images de ſon imaginative ſur ſon enfant, & que par la meſme raiſon le Sculpteur en fera autant ſur ſon caractere ; il ne faut que luy répondre, que la femme engendre ſon ſemblable, & que le Sculpteur en cét ouvrage de ſes mains ne fait pas une generation : puis qu'il faut que la generation vienne d'une cauſe univoque, & que *ſit origo viventis à vivente principio vitæ coniuncto in ſimilitudinem naturæ.* Il faut que le terme produit ſoit vivant, qu'il ſoit ſemblable à ſon principe ; c'eſt à dire, qu'il faut que le caractere ſoit animé de vie & de ſentiment, qu'il ſoit ſemblable au Sculpteur dont il ſera le fils ; & que le Sculpteur luy ſoit ſemblable dont il ſera le pere : que la beſte qu'il aura gravée luy ſoit ſemblable, & que luy ſoit ſemblable à la beſte : & alors ſera accomply le ſouhait du Pſalmiſte, *Similes illis fiant qui faciunt ea, &*

omnes qui confidunt in eis. Voila les abſurditez que l'Auteur doit prouver, avant que de faire valoir ſa raiſon.

D'ailleurs, l'enfant enfermé dans la matrice eſt une partie de ſa mere, il eſt un meſme corps avec celle qui luy donne la vie. Et quoy qu'aprés l'infuſion de l'ame, les perſonnes ſoient differentes ; toutefois les principes de la nourriture, le ſang, & les humeurs qui entretiennent la vie animale, procedent d'une meſme ſource, c'eſt à dire du corps de la mere : c'eſt pourquoy l'imagination de la femme groſſe peut agir & communiquer ſes qualitez ſur ſon fruict ; & quant aux eſpeces, elle a bien plus de facilité de les imprimer ſur le corps de ſon enfant, que ſur le ſien propre ; pour deux raiſons, la premiere, parce que les repreſentations des choſes ſe gravent plus aiſément ſur de la cire molle, que ſur de l'acier dur & ſolide, mais per-

ſonne ne doute, que les membres de l'enfant qui eſt encore à naiſtre, ne ſoient mols comme de la cire, & que ceux de la mere ne ſoient ſolides, & durs comme de l'acier, en comparaiſon de ceux de ſon enfant: & par conſequent elle aura bien plus de facilité à imprimer les eſpeces de ſa phantaiſie ſur le corps de ſon enfant, que ſur le ſien propre.

La ſeconde raiſon eſt, qu'il ſe fait une plus grande abondance d'humeurs & d'eſprits ſur l'enfant pendant qu'il eſt en la matrice, que ſur les autres parties de la mere, eſtans attirez avec plus d'effort ſur l'enfant, qui ſucce ce qu'il y a de plus doux au ſang. Or comme ces eſprits qui coulent inceſſamment avec le ſang pour la nourriture de l'enfant, ont leur origine au cerveau, & qu'ils ſont tirez du gros, ſur lequel les eſpeces & les phantoſmes de l'imagination ſont gravez; ils emportent

avec eux ces eſpeces, & particulierement celles vers leſquelles l'imagination eſt plus occupée, comme eſtant plus vives & mieux imprimées.

De ſorte qu'il arrive la meſme choſe qu'à un miroir, qui ne fait voir eſtant en ſon entier, qu'une ſeule image de l'objet, mais caſſé en vingt pieces, chacune montre l'eſpece toute entiere; parce que la nature de ces images eſt de ſoy indiviſible, & ne ſe diviſe qu'à cauſe des ſujets où elles ſont; ainſi le phantoſme eſtant au cerveau, il ne fait voir qu'une meſme choſe; mais une partie de ces eſprits ſe ſeparant du gros, l'emportent toute entiere, & arrivant avec le ſang au fœtus qui les tire inceſſamment par les veines umbilicales, y gravent l'image qui leur eſt conſignée.

Auic. l. des Animaux c. 3.

Avicenne confirme cette raiſon, diſant, qu'une forte imagination meut promptement les eſprits fort

mobiles de leur nature, & leur imprime l'image de la choſe dont la mere a grand deſir, & puis aprés les eſprits figurent la meſme eſpece au ſang qui eſt l'aliment le plus proche dont l'enfant ſe nourrit; & comme le Ciel & le Soleil communiquent en l'air l'eſpece & la faculté formatrice des animaux dont la generation eſt equivoque, tout de meſme l'imagination imprime aux eſprits les figures & les eſpeces des choſes imaginées: & ces eſpeces par une transfuſion ſont receuës ſur le corps de l'enfant. C'eſt donc par un principe naturel de generation que la femme imprime les images de ſa phantaiſie ſur le corps de ſon enfant; ce qui ne ſe peut ſeulement penſer de la confection des Taliſmans.

LA REFVTATION DES Auteurs citez par l'Apologiſte.

Chapitre XII.

IL n'auroit fallu que détruire une des conditions que requiert l'Apologiſte pour ruiner toute ſa doctrine : toutefois afin de ne luy pas donner ſujet de plainte, ie le veux chercher dans le dernier appuy qu'il pourroit pretendre pour la iuſtification de ſes Taliſmans, c'eſt à ſçavoir les Auteurs dans leſquels il a puiſé ſes réveries.

Les ſeuls noms de ces Prophanes ſont capables de donner plus d'effroy aux bonnes gens, que ſes Taliſmans ne donneroient de terreur à une armée. Almanſor, Meſſahahla, Zahel, Albohazen, Halyrodoam, Albaternius, Homar, Zagdir, Hahamed, Serapion : & autres

anciens Arabes, c'eſt à dire, anciens Idolaſtres & Magiciens, rapportent (dit il) des exemples tres veritables des Taliſmans; à ces Arabes il adiouſte le grand Hermes Egyptien, & pour donner plus de croyance à ſon autorité, il dit, qu'il n'a iamais eſté ſoupçonné de Magie. I'advouë avec luy, que ce dernier eſt le plus homme de bien de tous ſes Auteurs : quand donc i'auray fait voir qu'il eſtoit un inſigne Magicien, & que ſes figures ſont ſuperſtitieuſes & diaboliques, n'auray-ie pas ſujet de ſoupçonner tous les autres ? *page* 14. 100.

S. Auguſtin dit, que cét Egyptien parlant des ſtatuës & des images Taliſmaniques, aſſeure que ſes Anceſtres dont il avoit puiſé ſa doctrine, en ont eſté les premiers inventeurs. Et pour montrer qu'ils n'avoient point trouvé ce ſecret que par l'inſtigation du Diable, il dit que les hommes ont receu cette merveilleuſe puiſſance de faire des

Dieux ,qui ſont des Taliſmans & des figures dans leſquels il y a des eſprits liez, qui peuvent beaucoup aider ceux qui les honorent à executer leurs deſſeins. Il faut lire les Chapitres vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, & vingt ſix du livre huictiéme de la Cité de Dieu, pour connoiſtre que ce grand Hermes eſtoit Magicien, & que ſes figures viennent d'un pacte avec le Diable, puis qu'il declare avoir appris de ſes Anceſtres l'art de lier les Demons aux caracteres, & que ſes peres l'avoient receu des Diables qui ſont les Dieux des Gentils, *Dij Gentium Dæmonia.*

Iean Frarçois Pic de la Mirande dit que le Demon a inſpiré la Magie & la ſuperſtition, non ſeulement au peuple groſſier, mais meſme au trois fois grand Hermes. *Nec plebi ſolum Idolorum perſuaſit cultum malignus Sathan, ſed & ipſum ter maximum Hermetem in errorem pepulit.*

Pic. l. 4. de præ-not. c. 4.

C'eſt choſe eſtrange qu'il faille s'autoriſer des Idolâtres pour iuſtifier un poinct que tous les fideles ſoupçonnent de Magie ; n'eſt-ce pas aſſez de dire qu'ils ſont Payens, pour croire que leurs figures & leurs images ſont diaboliques, puis que par l'aveu meſme de l'Auteur ils en faiſoient leurs Dieux tutelaires ?

Quant à Salomon, le Livre que l'Apologiſte luy attribuë n'eſt point de ſon eſtoc ; c'eſt le propre des Infideles, dit tres-bien Pic de la Mirande, qui eſtans trop foibles pour perſuader des réveries & des menſonges, de les ietter ſur les plus grands hommes du temps paſſé, afin de leur donner plus d'éclat ; ainſi les Gnoſtiques ſe vantoient que Zoroaſtre eſtoit l'Auteur de leur doctrine erronée : Et quelques-uns du party des Taliſmans ont eſté ſi temeraires de faire l'Ange de l'Eſcole S. Thomas defenſeur des Images Negroman- 97.

tiques ; ils ont tiré meſme S. Ieſrôme de leur coſté ; & d'autres par une extravagance inſupportable ont dit, que l'Ange de Thobie l'avoit enſeignée : mais ce nouveau venu voyant que ſes compagnons n'ont point reüſſi dans leurs impoſtures, s'eſt aviſé de faire Salomon Auteur d'un Livre ſuperſtitieux & plein de Magie, intitulé, *Les Sceaux des pierreries*, quoy que iamais les Ecrivains Eccleſiaſtiques n'ayent avoüé que ce Livre fuſt de luy.

Mais quand meſme Salomon en ſeroit l'Auteur, ne ſçait-on pas qu'il a perdu l'eſprit de Dieu, qu'il a eu commerce avec les femmes addonnées à la ſuperſtition ; qu'il a preſenté de l'encens aux Idoles, & qu'il a adoré comme Dieu les images de ſes mains?

Ioſephe au l. 8. des Antiquitez Iudaïques, declare clairement qu'il eſtoit addonné à la Magie & aux ſciences qui ſont inſpirées par le Demon.

Le grand S. Gregoire au Livre douziéme des Morales en dit de meſme. Le docte Albert au Traité *de Speculo Aſtronomiæ*, reconnoiſt que ſes caracteres ſont ſuperſtitieux, *Eſt modus* (dit-il) *deteſtabilis qui fit per inſcriptionem caracterum &c. vt ſunt annuli Salomonis & novem caudariæ, & tres figuræ ſpirituum qui dicuntur principes in quatuor plagis mundi, & almandal Salomonis & ſigillum ad Dæmoniacos.*

Puis donc que les Anciens n'ont iamais receu ce Livre comme orthodoxe, mais l'ont toûjours rebuté comme infame & deteſtable, ne doit-on pas croire qu'il contient une mauvaiſe doctrine, quand meſme Salomon devenu Magicien (cõme parle Ioſephe) en ſeroit l'Auteur ? Et certes quand toutes ces raiſons n'auroient aucun poids pour détourner les ſages de ces vanitez ; les exemples que l'Apologiſte produit comme les plus

ſpecieux de ce Livre *des Sceaux des Pierreries*, ne font que trop voir que leurs operations ſont contre l'ordre de la nature, & qu'il n'y a aucune connexion de ces figures avec les effets qu'elles produiſent : ce qui toutefois eſt neceſſaire pour eſtre iugées innocentes & naturelles ; car pourquoy la figure d'un homme gravée ſur du jaſpe vert, ayant un Bouclier pendu au col, un caſque en teſte, un glaive élevé à la main, & foulant un ſerpent aux pieds, rendra-t elle celuy qui la portera par tout victorieux & invincible ? que l'Auteur réponde, & qu'il montre la connexion naturelle de la cauſe & de l'effet en cette figure, ou qu'il en advouë la ſuperſtition avec tous les ſages.

Qu'il rende raiſon pourquoy la figure du Scorpion & du Sagittaire ſe combattans, gravée en quelque pierre, & enchaſſée dans un anneau de fer, cauſe les diviſions

parmy ceux qui en ſont touchez ? Pourquoy au contraire la figure du Belier avec la moitié du Taureau gravée ſur une pierre, & enchaſſée dans l'argent apporte la paix & la concorde ? Pourquoy la figure du Verſeau gravée ſur une Turquoiſe, fait gagner aux Marchands tout ce qu'ils veulent ? Pourquoy la figure de Mars, qui eſt un Soldat armé avec ſa lance gravée ſur une pierre, rend l'homme belliqueux ? Pourquoy la figure de Iupiter, qui eſt la forme d'un homme, ayant une teſte de Belier, gravée ſur quelque pierre, rend celuy qui la porte, aymable, gracieux, & luy fait obtenir l'effet de ſes deſirs ? Pourquoy la figure du Capricorne gravée ſur une pierre precieuſe, & enchaſſée dans un anneau d'argent, rend l'homme invulnerable en ſa perſonne & en ſes biens ?

Voila les exemples que l'Auteur avouë avoir tiré du Livre deteſta-

ble *des Sceaux des Pierreries*, & qu'il approuve comme naturels. Et comme il eſt évident que ces caracteres qu'il approuve, ſont fondez ſur les meſmes principes que les ſiens, & que ce ſont des monſtres de meſme nature, il ne faut que les meſmes armes, & le meſme effort pour les détruire, c'eſt à dire, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'y employer d'autres preuves que celles qui ont refuté ſes images dans les Chapitres precedens, puis qu'elles en font voir clairement la ſuperſtition.

Il ne reſte plus qu'Albert le Grand digne de conſideration, entre tous ſes Auteurs ; & il n'y a point d'apparence que luy qui a condamné les caracteres qu'on attribuë à Salomon, approuve ceux de l'Apologiſte. Auſſi n'a-t-il iamais traité les images à ſa mode, iamais il n'a avoüé que les Dieux tutelaires des Payens, les Boucliers Romains, les ſtatuës fatales, & le

Palladium de Troye fuſſent des Taliſmans innocens ; Pour l'ordinaire il ne parle des caracteres que comme des effets produits par la Nature, & ſouvent ſans l'artifice des hommes : tels que ſont les exemples qu'il produit pour ce ſujet au Traité troiſiéme des Mineraux, Chapitre premier ; comme cette image qui repreſentoit le Chef d'un Roy portant une Couronne, & tous les traits du viſage avec une longue barbe, que la Nature avoit gravé ſans artifice humain ſur une pierre de Marbre.

Le lieu où il pourroit favoriſer l'Apologiſte, eſt au Traité *de Speculo Aſtronomiæ*, où il prend plaiſir à examiner les Livres de ceux qui ont écrit des caracteres, & des figures Aſtrales, dont il en refute pluſieurs, & en louë quelqu'un. Entr'autres, aprés avoir eſtimé les Oeuvres de Ptolomée, ſpecialement le Livre qui commence *Opus imaginum Ptolemæi*, immediate-

ment aprés, ne ſe confiant point trop à ſon ſentiment, il conclud, que ſi ce Livre contient des conditions ſuperſtitieuſes inconnuës, il doit eſtre rejetté : *quod ſi conditiones Necromanticæ ſunt, intolerabilis eſt ſicut & cæteri maledicti, quos nullus ſanæ mentis excuſare præſumit.*

De-là il eſt évident que ce Docteur a parlé bien plus ſobrement de cette matiere dangereuſe, que l'Auteur ; cependant il ne laiſſe point d'eſtre blâmé par Gerſon d'avoir trop incliné à la ſuperſtition en traitant des caracteres, auſſi eſt-il deſavoüé de tous les Theologiens en ce poinct. Et par conſequent quand il ſeroit du party des Magiciens, cela ne nous empeſcheroit pas de conclure contre les Taliſmans, en oppoſant au contraire la parole de Dieu, les Peres, & les Docteurs de l'Egliſe qui ont cette doctrine en horreur.

RESOLVTIONS SVR les effets des Taliſmans.

CHAPITRE XIII.

NOvs demeurons convaincus (direz vous) que les Taliſmans ſont ſuperſtitieux & diaboliques ; les autoritez des Peres de l'Egliſe, & des Payens meſme, ſont trop claires, & les raiſons ſont trop évidentes pour ne pas acquieſcer ſur ce poinct. Mais aprés tout, il faut tomber d'accord que leurs operations ſont réelles, & que leurs effets prodigieux ne ſont point des illuſions : ce que S. Auguſtin ſemble accorder au l. 8. de la Cité de Dieu, c. 23.

Il ſe trouve auſſi pluſieurs exemples qui ne peuuent eſtre pris pour de ſeules apparences, mais pour des realitez conſtantes ; comme la ſtatuë de Memnon en Egypte qui ſe

mouvoit, & prononçoit des Oracles & des Propheties, auſſi toſt que le Soleil l'avoit favoriſée de ſes rayons. La ſtatuë de fortune de Sejan qui imprimoit le reſpect, donnoit de la veneration, & portoit le bonheur à tous ceux qui la poſſedoient : d'où vient que les Empereurs la laiſſoient à leurs ſucceſſeurs. La mouche d'airain & la ſangſuë d'or de Virgile, avec leſquelles il empécha les mouches d'entrer à Naples, & fit mourir les ſangſuës d'un puits. La figure d'une Cicogne qu'Apollonius mit à Conſtantinople pour les en chaſſer. La ſtatuë d'un Chevalier en la meſme Ville qui ſervoit de preſervatif contre la peſte. La figure d'un Serpent au meſme lieu, qui empeſchoit tous les Serpens d'entrer dans la Ville : d'où vient que Mahomet ſecond aprés la Ville priſe, ayant d'un coup de fléche briſé les dents à ce ſerpent d'airain, une furieuſe armée de Serpens ſem-

blables à celuy que repreſentoit la figure, vinrent attaquer les Habitans de la Ville, mais ils ne pûrent faire de mal, parce qu'ils avoient tous les dents briſées. La figure dont parle l'Auteur, aprés S. Gregoire de Tours, qui fut trouvée à Paris ſous le Regne de Chilperic Roy de France, en creuſant quelque foſſé de la Ville, qui repreſentoit un Feu, un Serpent, & un Rat d'eau, & cette figure ayant eſté oſtée de ſa place, les Pariſiens furent incommodez d'un nombre prodigieux de Serpens & de Rats d'eau, & il arriva un grand embraſement qui brûla preſque toute la Ville. Tous ces exemples ne peuvent eſtre pris pour des illuſions. Et par conſequent il faut avoüer que les effets des Taliſmans ſont réels & non phantaſtiques. *page* 15.

Ie répons, que les Taliſmans conſiderez en leurs matieres & en leurs figures, n'ont aucun effet au deſſus de leur nature: c'eſt à dire,

qu'un Taliſman de cuivre n'a point d'autres proprietez que le cuivre meſme : mais parce qu'ils ſont les ſignes d'un pacte auec le Demon, il arrive quelquefois que l'eſprit malin produit des effets extraordinaires en veuë de ces ſimulachres, pour entretenir les hommes dans une vaine ſuperſtition, & dans une confiance criminelle à ces Idoles : c'eſt de là, au rapport de S. Auguſtin, aprés Triſmegiſte, que les peuples ont commencé à adorer les ſtatuës & les images comme des Divinitez, admirans les prodiges des Taliſmans. Et c'eſt pour cette raiſon, que Dieu a defendu expreſſement de faire des caracteres, ny aucune repreſentation des choſes du Ciel, *Non facies tibi ſculptile neque ſimilitudinem omnium quæ in cœlo ſunt.* Ce qu'étant poſé, la reſolution pour les effets des Taliſmans, conſiſte à ſçauoir ce que peut le Demon, & comment il produit les choſes extra-

ordinaires, en conſequence du pacte fait avec le Magicien.

Il eſt certain que le Diable en ſon origine eſtoit un Ange de lumiere, qui avec les dons ſurnaturels, avoit une connoiſſance parfaite de toute la nature : Et ayant perdu les premiers par ſon peché, la ſcience naturelle luy eſt demeurée, qui eſt telle qu'il n'ignore rien de toutes les perfections des ſimples & des compoſez. Il connoiſt toutes les proprietez des herbes, toutes les vertus & toutes les facultez des choſes naturelles, & il a cet avantage, qu'il en peut extraire les qualitez ſans mélange des autres accidens, qui en empeſcheroient, ou au moins en retarderoient l'operation. Et comme il peut extraire les vertus des choſes naturelles avec tant d'avantage, il les peut auſſi appliquer de meſme; Par exemple, ſi c'eſt pour guerir une bleſſure, il peut inſenſiblement nettoyer le pus, & toutes

les humeurs malignes qui pourroient faire obſtacle à la vertu de ſes remedes, meſme il peut purifier le ſang, & fortifier tellement la partie bleſſée, ſoit par un écoulement d'eſprits naturels des autres parties du corps ſur la playe, ſoit par d'autres cauſes exterieures; que tout cela ioint enſemble, l'on voit des cures prodigieuſes en moins de rien.

Si c'eſt pour guerir des maladies cauſées par la corruption des humeurs, il a encore plus de facilité, parce qu'il en peut oſter la cauſe; & n'y ayant point d'humeurs dans le corps humain qui ne puiſſent eſtre purgées par la ſeparation des accidens vicieux qui les corrompent, il peut ſans violence oſter ces accidens, & remettre le malade dans une meilleure ſanté qu'il n'aura eſté de ſa vie.

De-là vient qu'il a inventé des Taliſmans pour guerir toutes ſortes de maux, tels que ſont ceux que produit

produit l'Auteur, ſous les figures du Taureau, du Belier, & du Lion: non pas que ces caracteres ayent aucune vertu d'eux meſmes, mais c'eſt qu'ils ſont les ſignes du pacte par lequel le Demon a promis au Sorcier de produire de tels effects en veuë de ces ſimulachres, faiſant volontiers un petit bien temporel, pour cauſer un grand mal ſpirituel: car comme dit S. Clement, *hoc intuendum eſt quod ea quæ ſciunt, non ad ſalutem, ſed ad deceptionem proferunt animarum.* Clem. l. 4. recognit.

Mais ſi le Demon a connoiſſance de toutes les vertus favorables des choſes naturelles, il en connoiſt auſſi toutes les qualitez nuiſibles, pour cauſer les maladies, la peſte, la famine, les ulceres, & une infinité d'autres maux: il n'ignore point non plus ce qui peut émouvoir les paſſions, & incliner les affections: c'eſt pourquoy il a enſeigné le Taliſman de Venus pour donner de l'amour & de la ioye;

celuy du Scorpion & du Sagittaire ſe combattans, pour cauſer de l'averſion, & de la haine ; celuy de Mars pour la hardieſſe, & ainſi des autres. Et comme autrefois dans l'Egypte il fit pluſieurs prodiges par les Mages qui reſiſterent à Moïſe, iuſques à changer leurs baguettes en Serpens, & à produire un nombre prodigieux de grenoüilles ; il en peut encore faire autant, & par conſequent il ne faut point s'eſtonner des Serpens qui parurent à Paris ſous le Regne de Chilperic, ny de ceux de Conſtantinople ſous Mahomet ſecond : parce qu'en appliquant les actifs aux paſſifs, il peut mettre en effet tout ce qui eſt faiſable par les loix de la nature. Ainſi i'avouë que les Taliſmans, entre pluſieurs tromperies & illuſions, ſont quelquefois ſuivis d'effets réels ; non point par leurs vertus, mais par l'operation du Diable.

D'autresfois auſſi l'eſprit malin ſe

ſert des Taliſmans pour ſignifier aux Infideles ce qui doit arriver, comme le ſimulachre d'Apollon, dont parle S. Auguſtin, qui pleura quatre iours le malheur des Grecs qui devoient eſtre vaincus par les Romains. Celuy de Iunon ſous le Conſulat d'Æmilius Paulus, & de Bebius Pamphilus, qui prognoſtiqua par ſes larmes la contagion horrible qui arriva en Italie. Et ceux dont parle Lucain. Aug. l. 3. de Civit. c. 11.

Indigetes fleviſſe deos vrbiſque laborem
Teſtatos ſudore Lares.

Au reſte, comme cét impoſteur n'obeït iamais aux hommes, que pour leur commander eternellement, & qu'il ne leur procure iamais aucun bien qu'à mauvaiſe intention, & pour leur cauſer un grand mal; il arrive ſouvent que ceux qui ſe ſervent d'un ſi deteſtable Maiſtre, ſoit par les Taliſmans,

ſoit autrement, tombent enfin dans un extréme malheur, & ſouvent dans le deſeſpoir de leur ſalut eternel.

DES FIGVRES SAINTES & prophanes des anciens Hebreux & de celles qui ſont encore auiourd'huy dans le Chriſtianiſme.

CHAPITRE XIV.

Page 14. A Tous les Auteurs cy deſſus, l'Apologiſte adiouſte la pratique des anciens Hebreux, aſſeurant qu'ils ſe ſervoient des Taliſmans, & que Tahel, Ragahel & Tethel, ont enſeigné la façon & la matiere dont ils doivent eſtre compoſez.

Ie ne veux point entrer dans la diſcuſſion des ſentimens de ces Auteurs, qui n'eſtant point connus des fideles, ny meſme advoüez par-

my ceux de leur Nation, c'eſt un ſigne manifeſte que leur doctrine ne vaut rien. Et peut-eſtre qu'ils eſtoient de ceux dont parle Elias Levita, qui faiſoient des caracteres les plus abominables que l'Enfer puiſſe produire, parce qu'ils tuoient un homme le premier nay de ſa famille, auquel ils arrachoient la teſte, & ayant embaumé le reſte du corps, ils le mettoient ſur une lame d'or, où eſtoit écrit le nom de l'eſprit immonde, par qui le Taliſman recevoit ſon pouvoir. Voila la façon execrable de compoſer des caracteres parmy les Iuifs infideles à leur Loy: Et quand meſme les Auteurs cy deſſus auroient fait leurs figures Taliſmaniques d'une autre maniere, elle ne ſeroit pas pour cela moins ſuperſtitieuſe & diabolique, quoy que peut-eſtre moins noire & execrable.

Il eſt vray pourtant qu'il y avoit des images & des figures parmy les Iſraëlites qui ſemblent avoir eu

des pouvoirs merveilleux ; mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi leur vertu eſtoit naturelle. Gaffarel amy de l'Apologiſte, les ſoûtient telles : & moy ie dis qu'il y en avoit de deux façons, des divines inſpirées de Dieu, & des magiques compoſées par l'inſtinct du Demon. Et pour convaincre Gaffarel, & eſtablir la verité de ma propoſition, ie me veux ſervir des meſmes armes qu'il employe pour ſoûtenir l'innocence pretenduë des caracteres, qui ſont les Theraphins, dont parle l'Eſcriture. Et ſans m'étendre ſur les diverſes opinions de ceux qui en ont écrit, ie m'arreſteray aux ſentimens de S. Ierôme, qui dit que ces Theraphins eſtoient des figures telles que ſont auiourd'huy les Cherubins, & les Seraphins, que l'on met dans les Egliſes pour ſeruir d'ornement aux Autels. Ce qu'eſtant poſé, il reſte à voir qu'il y en avoit des ſacrés & des prophanes, c'eſt à dire, des di-

vins & des diaboliques.

Le Prophete Oſée parle des premiers, lors qu'il dit, que pour la punition des Iſraëlites qui avoient eu confiance aux Dieux étrangers, ils ſeroient pluſieurs années ſans Rois, ſans Princes, ſans Sacrifice, ſans Autels, ſans Ephod, & ſans Theraphins. Oſée c. 3.

Cette expreſſion, à mon avis, eſt avantageuſe pour montrer la dignité des Theraphins, puis qu'ils ſont mis au nombre des choſes les plus ſacrées, & que leur privation eſt une punition de la part de Dieu; d'où il faut conclure, que ces figures eſtoient divines, & leurs vertus eſtoient ſurnaturelles, comme celles des Sacremens.

Le Serpent d'airain dreſſé par Moïſe dans le deſert, qui eſtoit un Theraphin, montre évidemment qu'il y avoit des figures inſpirées de la part de Dieu, dont le pouvoir eſtoit miraculeux; puis que l'Eſcriture nous apprend, que celle-cy

chaſſoit les Serpens, & gueriſſoit leurs morſures ; & avec tant d'avantage, qu'un nombre preſque infiny de perſonnes furent delivrées de la mort par le ſeul regard de cette figure. Ie ſçay bien que quelques Athées, qui rapportent tous les prodiges que nous liſons dans les Saintes Lettres, à la puiſſance de la Nature, ont voulu dire que ce Serpent d'airain eſtoit un Taliſman naturel : mais outre que l'Eſcriture nous apprend le contraire, ceux qui veulent iuſtifier la doctrine Taliſmanique, advouënt que ce caractere eſtoit directement oppoſé à leurs regles. Premierement quant à la matiere, parce qu'il n'y a rien de plus nuiſible aux morſures des Serpens & des Viperes, que le cuivre & l'airain. Et auſſi quant à la figure, qui au lieu d'eſtre antipathique aux effets des Serpens, elle leur eſt en tout ſemblable & ſymbolique ; de ſorte qu'il eſt croyable que Dieu ayant

commandé à Moyſe de forger un Serpent d'airain, plutoſt que d'un autre métail, c'eſtoit pour faire connoiſtre aux Iſraëlites, qu'il les gueriſſoit par un remede qui ne pouvoit eſtre du reſſort de la Nature: & les ayant ſeulement obligez de regarder cette figure pour eſtre delivrez de la mort, c'eſtoit pour leur apprendre, que leur ſalut eſtoit un pur effet de ſa miſericorde & de ſa grace. Ce qui prouve ſuffiſamment la premiere partie de ma propoſition, ſçavoir, que dans l'ancienne Loy il y a eu des Theraphins ſacrez, c'eſt à dire, des figures divines, dont le pouvoir eſtoit ſurnaturel & miraculeux.

La ſeconde partie n'eſt pas moins facile à prouver, ſçavoir qu'il y a eu auſſi des Theraphins diaboliques & ſuperſtitieux parmy les anciens Iuifs: car au Livre des Iuges il eſt remarqué que Michas excité par la ſuperſtition de ſa mere, fit fondre deux cens pieces d'argent,

dont il forgea des Idoles, qu'il nomma Theraphins, *fecit Ephod & Theraphim, id eſt veſtem ſacerdotalem & idola.*

L'expoſé ſeul de l'Hiſtoire ſuffit, pour montrer que ces Theraphins eſtoient diaboliques, parce que l'Ecriture les appelle Idoles; ce qui ne peut eſtre pris dans un bon ſens, non plus que le terme d'Idolatrie, qui ſignifie toûjours le culte abominable des Demons, oppoſez à la vraye Religion qui n'a qu'un ſeul Dieu pour obiet. Auſſi Michas en faiſoit ſes Dieux domeſtiques, auſquels il offroit des victimes, & leur preſentoit de l'encens, d'où l'on ne peut douter que ces Theraphins ne fuſſent diaboliques.

Philon Auteur Iuif, cité par Gaffarel, dit que c'eſtoient trois ſtatuës de ieunes garçons, trois de ieunes veaux, avec les figures d'un Lion, d'une Aigle, d'un Dragon, & d'une Colombe. Adiouſtant que ces Theraphins rendoient des Oracles,

& que la Colombe découvroit la fidelité ou l'infidelité des femmes envers leurs maris : que les ſtatuës des garçons avertiſſoient les parens du bien ou du mal que faiſoient les Enfans : que l'Aigle donnoit l'invention d'acquerir les richeſſes : que le Lion inſpiroit la force & la puiſſance : que les Veaux favoriſoient les fils & les filles, & que le Dragon faiſoit connoiſtre la longueur ou la briéveté de la vie. Ce qui ne peut eſtre que diabolique.

Les ſimulachres de Laban doivent eſtre mis au nombre des Theraphins ſuperſtitieux, pour les meſmes raiſons que ceux de Michas, puis que l'Ecriture ſainte les appelle Idoles, & que Laban reconnu pour Idolâtre par tous les Peres de l'Egliſe, en faiſoit ſes Dieux tutelaires, qui pourtant ne purent point empeſcher la proſperité de Iacob au preiudice de ſes affaires.

Le Veau d'or que le grand Pre-

ſtre Aaron fit fondre à l'inſtance des Iſraëlites, & les ſimulachres que fit forger Ieroboam en Samarie, ſont auſſi des Theraphins diaboliques, ou des Taliſmans ſuperſtitieux, puis que l'Ecriture ſainte les reprouve, & que ces images attirerent la colere de Dieu contre ſon peuple.

Cependant, Gaffarel par une paſſion aveugle de iuſtifier les figures Taliſmaniques, aſſeure contre les paroles expreſſes de l'Ecriture, & contre le ſentiment de tous les fideles, que ces Theraphins n'eſtoiẽt point des Idoles defendus par la Loy: mais les vrayes repreſentations des Cherubins que Dieu meſme avoit revelé à Moyſe.

Il ſouſtient auſſi par la meſme paſſion, que les ſimulachres de Laban & ceux de Michas eſtoient des Taliſmans naturels & permis: mais ces erreurs ſont ſi noires & ſi éloignées de la verité, que ie n'en puis ſeulement ſoupçonner l'Apo-

logiſte : & comme il ne me donne pas lieu d'entrer en preuve ſur ce ſujet, ie renvoye le Lecteur aux Oracles de l'Ecriture ſainte, pour connoiſtre que ces figures eſtoient diaboliques & ſuperſtitieuſes ; & pour conclure avec moy, qu'il y avoit parmy les Iuifs en l'ancien Teſtament des figures ſaintes & miraculeuſes inſpirées de Dieu, & qu'il y en avoit auſſi d'autres magiques & execrables, compoſées par l'inſtinct du Demon.

Mais, dira-t-on, puis que dans l'ancienne Loy il y a eu des images innocentes & merveilleuſes dans leur pouvoir, pourquoy ne dira-t-on pas que les Taliſmans qui ſont en uſage parmy les fideles, comme ceux que loüe Albert le Grand, ne ſoient des Theraphins innocens ? Pourquoy ne dira-t-on pas, que quelques ſtatuës & quelques figures qui gueriſſent des maladies, qui prononcent des Oracles, qui ſont en veneration aux Chre-

ſtiens, & approuvées des Papes & des Conciles, ne ſoient des figures exemptes de ſuperſtition ?

Ie répons, que les caracteres dont parle Albert le Grand, ſont reprouvez avec iuſtice pour toutes les raiſons contenuës dans tous les Chapitres precedens : où il eſt montré, ou que leurs effets ne ſont point ſurnaturels, & qu'ils ne peuvent partir de la matiere ny de la forme dont ils ſont compoſez : mais ou qu'ils ſont de pures illuſions, ou que le Demon en eſt l'Auteur. Ce n'eſt pas pourtant qu'il n'y ait des Images miraculeuſes dans le Chriſtianiſme approuvées de l'Egliſe, & en veneration aux fideles. De ſorte que ſi ce Siecle eſt ſi malheureux de renouveller la ſuperſtition des Taliſmans, il ſe trouve auſſi des figures ſaintes, dont les effets ſont ſurnaturels. Par exemple, celle qui ſe voit encore à Rome ſur le mouchoir de ſainte Veronique, qui repreſente le vray

portrait de IESVS-CHRIST que luy meſme imprima ſur ce linge, en le mettant ſur ſa face venerable. Celle dont parle S. Jean Damaſcene, & pluſieurs Auteurs celebres citez par Baronius, que Noſtre Seigneur envoya au Roy Abagarus, comme un gage precieux de ſon amitié, & pour luy donner aſſeurance qu'aprés ſa mort ſes Diſciples iroient preſcher l'Evangile en ſon Eſtat; car cette Image, au dire d'Evagrius, n'eſtoit pas une repreſentation ſterile du viſage du Fils de Dieu fait homme, mais elle avoit des vertus toutes miraculeuſes, puis que par ſa ſeule preſence, la Ville d'Edeſſe fut delivrée d'une incendie furieuſe qui la menaſſoit d'une ruine inévitable.

Baron. tom 1. anno Chriſti 3.

Evagrius lib 4. Hiſtor.

Le ſeptieſme Synode approuve l'Hiſtoire de l'Image d'un Crucifix faite par Nicodeme, ſur laquelle les Iuifs exercerent leurs fureurs, & voulant renouveller le crime de leurs peres, ils attacherent cette

Image à la Croix, & luy percerent le coſté d'une lance, d'où ſortirent des ruiſſeaux de ſang & d'eau, qui ſervirent pour chaſſer les Demons, & pour guerir les fideles de tous maux.

L'Image de la ſacrée Vierge Marie tenant ſon Fils IESVS entre ſes bras, qui eſt à Noſtre-Dame de Lieſſe au Dioceſe de Laon, doit eſtre miſe au nombre des ſaintes figures qui ſe trouvent dans le Chriſtianiſme, puis que l'on tient qu'elle fut envoyée du Ciel à trois Gentilshommes François captifs parmy les Infideles, & que les miracles qu'elle opere tous les iours en la gueriſon des malades, montrent que ſa vertu eſt divine.

A ces Images inſenſibles l'on peut adiouſter les caracteres & les expreſſions de l'Image de IESVS-CHRIST en l'ame des fideles. Par exemple, la ſainte Vierge Marie contemplant avec amour & compaſſion les peines de

ſon Fils mourant en Croix, elle fut tranſpercée en l'ame, de ſa Croix & de ſes cloux, l'amour faiſant en ſon eſprit, les meſmes impreſſions que le fer faiſoit au corps de ſon Fils. On peut dire la meſme choſe de ſainte Magdelaine, comme auſſi de tous les Eleus, puis que Saint Paul nous apprend qu'ils ne ſont predeſtinez qu'en veuë de la reſſemblance qu'ils ont avec le Fils de Dieu, *quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filij ſui.*

Ces expreſſions ſurnaturelles de l'Image de Ieſus-Chriſt en l'ame fidele, ſont quelquefois ſi vives, qu'elles rejalliſſent au dehors, & ſe font paroiſtre ſur les corps des plus grands Saints. Par exemple, S. François brûlant d'un amour extréme d'eſtre crucifié pour la gloire de ſon Maiſtre, & voyant que les Infideles & les Barbares, auſquels il preſchoit l'Evangile, au lieu de le martyriſer, admiroient ſa

vertu, ſans recevoir ſa doctrine; il ſupplia les Anges avec des larmes & des ſoûpirs ardents de le crucifier: & aprés avoir paſſé quelques iours dans un deſert, un Seraphim deſcendit du Ciel qui luy imprima les playes de ſon Maiſtre, il luy perça les pieds & les mains, il luy ouvrit le coſté, il luy navra le cœur, & le rendit la plus ſainte expreſſion de Ieſus Chriſt crucifié.

Sainte Catherine de Sienne a receu les meſmes faveurs : car comme elle avoit un amour extréme pour le Fils de Dieu, elle avoit auſſi un deſir extréme de ſouffrir pour luy, rien ne luy ſembloit agreable, s'il ne portoit les marques de la Croix. Cét Amant Divin luy apparoiſſoit plus ſouvent chargé de playes, que couvert de lumieres: & quand pour éprouver ſon amour il luy donna le choix de ces deux Couronnes, elle preſera celle d'épines à celle de gloire,

témoignant que le Calvaire luy eſtoit plus agreable que le Thabor. Le Fils de Dieu ſatisfit entierement au deſſein de ſon Amante, car il luy imprima ſes playes, & perçant ſes pieds, ſes mains & ſon cœur, il en fit une de ſes plus fideles Images.

Sainte Claire de *Montefalco* receut auſſi cette grace, que ſon cœur fuſt imprimé des vrais caracteres de la Croix, & de tous les inſtrumens de la Paſſion du Sauveur. Mais ce qui eſt admirable, & à noſtre propos, c'eſt que ces Images n'eſtoient point ſteriles en ces grands Saints, elles n'eſtoient point de ſimples ſignes, des faveurs extraordinaires de Dieu en leurs ames: mais c'eſt qu'elles leur communiquoient la vertu de faire des miracles, & de commander à toutes les creatures.

De ſorte qu'il eſt évident que dans le Chriſtianiſme il y a des Images ſaintes & miraculeuſes:

ſans parler des figures diaboliques des Ames impies, qui portent en elles le caractere du Diable, qui ſont marquées au ſceau de la reprobation : & qui endurcies dans le mal ne conçoivent que l'iniquité & n'enfantent que le peché.

RAISONS MORALES contre les Taliſmans.

CHAPITRE XV.

page 104. *LE Fils de Dieu* (dit l'Auteur) *a laiſſé aux Chreſtiens en partage deux Divins Taliſmans. qui chargez des influences de ſa grace, comprennent toutes les vertus qu'on pourroit s'imaginer: Nous a-t-il pas laiſſé la precieuſe figure de ſa Croix, qui a eſté marquée publiquement au deſſus du Calvaire, au iour dédié à Venus, parce qu'il nous devoit reconcilier avec le Ciel, & remettre en grace avec ſon*

Pere, & eſtablir la paix par toute la Terre, qui comprend en elle ſeule infiniment plus de vertus que tous les Taliſmans de la Nature; puis qu'elle chaſſe les Demons, qu'elle donne les Victoires, qu'elle nous ſoumet les Puiſſances, qu'elle éteint les feux, qu'elle meut la terre, qu'elle change l'air, qu'elle calme les eaux, qu'elle arreſte les foudres, qu'elle appaiſe les orages, qu'elle fait trembler tout le monde; & qu'elle donne les vrais honneurs, les vrayes grandeurs, & les veritables richeſſes.

Nous a-t il pas laiſſé en ſecond lieu le riche caractere de ſon Nom, pour faire par ſa vertu tout ce que nous voulons, pour obtenir toutes nos demandes, pour chaſſer les Demons, pour écraſer les Serpens, pour amortir l'action du venin, & pour guerir toutes ſortes de maladies.

Ie ferois tort à l'Auteur de paſſer ſous ſilence ces belles paroles, qui

montrent qu'il eſt Chreſtien, qu'il a du reſpect pour nos Myſteres, & de la confiance aux figures ſacrées de noſtre Religion : ie veux donc entrer dans ſon ſentiment en ce poinct, & loüer ſa pieté ; mais de ſa penſée, ie concluray contre les Taliſmans par cette conſequence qui reſulte de ſon principe, ſçavoir que la *Croix* & le S. Nom de *Ieſus* eſtant deux caracteres ſouverains qui nous peuvent delivrer de tous maux & remplir de tous biens, que les Taliſmans des Magiciens ſont inutiles, & qu'il ſuffit aux fideles d'avoir ces deux ſacrez caracteres en leur diſpoſition.

Le grand Apoſtre qui fut ravy au troiſieſme Ciel, où il avoit appris les plus hauts myſteres de noſtre Religion, mépriſe tout pour mettre ſa confiance en ces deux choſes, & ſe vante de ne ſçavoir que Ieſus-Chriſt crucifié. *Ieſum Chriſtum & hunc crucifixum.* Pour nous apprendre que IESVS & la

Croix doivent ſatisfaire tous nos deſirs, & reprimer toutes nos vaines curioſitez.

Mais pour convaincre plus fortement l'Apologiſte, & le combatre par ſes propres armes, faiſons voir que ces deux ſignes ſacrez ont oſté le pouuoir à toutes les figures Taliſmaniques, qui eſtoient ſelon luy les Dieux tutelaires du monde, & qui ſelon le langage de l'Ecriture, eſtoient de vrais Demons, & des puiſſances de tenebres.

Peut-on douter que IESVS n'ait triomphé de toutes les puiſſances d'Enfer par la Croix? & que de ſon gibet il n'ait fait un char où il s'eſt élevé comme un Triomphant, & d'où il a enchaiſné tous les Demons, comme autant d'ennemis défaits. *Expolians principatus & poteſtates traduxit confidenter, palam triumphans illos in ſemetipſo.* Ce qui a fait dire à Origene que deux perſonnes avoient eſté attachées à la Croix, Ieſus-Chriſt vi-

Ad Coloſ. c. 2.

ſiblement, de ſon plein gré, & pour fort peu de temps, & le Demon inviſiblement malgré luy, & pour iamais. *Cét illuſtre vainqueur,* dit S. Ambroiſe, *monte ſur ſon char, & n'attache point à un tronc d'arbre les dépoüilles d'un ennemy mortel, mais attache à ſon gibet triomphant les dépoüilles du monde & de l'Enfer; nous ne voyons pas-là comme aux triomphes ordinaires, des troupes de Soldats les mains liées derriere le dos, ny des Rois captifs chargez de chaînes, ny des images des Villes qui ont eſté priſes & abbatuës: nous y voyons des peuples pleins d'allegreſſe, appellez non au ſupplice, mais à la gloire, des Rois qui adorent humblement & volontairement leur vainqueur, & des Villes qui ayant eſté priſes ſans avoir eſté forcées, reconnoiſſent celuy qui triomphe d'elles pour leur vray liberateur; nous y voyons briller les armes de la Foy: nous y voyons*

Ambr. l. 10. in Luc. c. 23.

y voyons le Prince du monde captif, & les eſprits malins qui obeyſſent aux hommes qu'ils tyranniſoient autrefois. Toutes ces paroles ſont de S. Ambroiſe : d'où il eſt évident que IESVS crucifié a diſſipé les puiſſances infernales, & que ſes ſerviteurs, par les meſmes armes qu'il leur a laiſſé, chaſſent les Demons, & commandent à ces eſprits orgueilleux.

Ces ſortes de miracles de chaſſer les Demons, ſoit des corps, ſoit des ſimulachres, par le ſigne de la CROIX & le S. Nom de IESVS, eſtoient ſi communs aux fideles de la primitive Egliſe, que les Payens accuſoient les Chreſtiens de Magie, & s'imaginoient qu'ils avoient quelques caracteres, ou quelque charme qui leur donnoit cét empire ſur les Diables ; mais S. Iean Chryſoſtome avoüant le pouvoir, & deſavoüant le crime, diſoit aux Payens, *carmina noſtra ſunt Crux & nomen* IESV. Il eſt vray que

nous avõs des charmes, mais il n'eſt pas vray que nous ſoyons Magiciẽs, nos charmes ſont innocens, & leur innocẽce nous rend redoutables aux Demons ; car le Nom de IESVS que nous prononçons, & le ſigne de la Croix que nous faiſons, compoſent tous nos enchantemens, & cauſent toute la terreur des malins eſprits.

L'Idole de Serapis détruit par Theophile Eveſque d'Alexandrie, peut ſervir de preuve à cette verité : car c'eſtoit un ſimulachre que tous les Egyptiens adoroient comme leur Dieu tutelaire, ils n'avoient pas moins de confiance à ce Taliſman, que les Troyens à leur *Palladium*, & que les Romains à leurs Boucliers ſacrez ; Auſſi le Demon avoit donné pluſieurs ſignes de ſa preſence en cette ſtatuë : & pour ſe maintenir toûjours en ce domicile où il eſtoit adoré, il avoit prononcé un Oracle en ſa faveur, que ſi iamais on venoit à rompre ou à

briſer ſa ſtatuë, la Ville d'Alexandrie ſouffriroit le dernier malheur. Cét Oracle avoit fait tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Egyptiens, que la Foy de Ieſus-Chriſt eſtoit déja plantée en ce Royaume, qu'on n'oſoit toucher à cét Idole. Mais l'Eveſque Theophile s'eſtant muny du ſigne de la Croix, & aprés avoir invoqué le S. Nom de IESVS, il chaſſa l'eſprit malin, & mit en pieces cette ſtatuë prodigieuſe, qui avoit eſté iuſques alors l'obiet de la ſuperſtitiõ des Infideles.

S. Procope par les meſmes armes ſpirituelles renverſa trente ſtatuës Taliſmaniques, tant il eſt vray que la Croix & le S. Nom de Ieſus ſont puiſſans contre les figures inſpirées par le Demon. Metaphraſt. Lip. tom. 6. Scol. 5.

Le grand Hermes Egyptien, & dont les Anceſtres avoient eſté les Auteurs de ces ſtatuës ſuperſtitieuſes, a connu, au ſens de S. Auguſtin, que le Fils de Dieu fait homme, triompheroit un iour de tous

ces ſimulachres. Voicy les propres termes de ce Philoſophe. *Connoiſſez, ô Eſculape, la force & la puiſſance de l'homme, qui trouve les moyens de faire des Dieux : car tout ainſi que le Seigneur, le Pere, & le Souverain de l'Univers, eſt celuy qui fait les Dieux du Ciel ; de meſme l'homme eſt celuy qui fait les Dieux de la Terre, qui habitent dans nos Temples : parce que la Nature humaine ſe ſouvenant toûjours de ſon origine, continuë de vouloir imiter la Divinité, & comme le Pere & Seigneur fait des Dieux qui luy reſſemblent, & qui ſont eternels comme luy, l'homme auſſi en fait à ſa reſſemblance.*

Aug. l. 8. de la Cité c. 23.

Eſculape ayant répondu, *Ne parlez-vous pas des ſtatuës,* ô Triſmegiſte ; *Oüi, ô Eſculape* (dit Hermes) *car ne voyez-vous pas qu'elles ſont animées, remplies d'eſprits & de ſens, puis qu'elles font tant de prodiges, qu'elles prediſent l'a-*

venir, qu'elles ſont les maladies, & la ſanté des hommes : & qu'elles donnent la triſteſſe & la ioye, ſelon les merites. Imaginez-vous, ô Eſculape, que l'Egypte eſt l'Image du Ciel, ou pour mieux dire, qu'elle en eſt le Temple; parce que c'eſt une emanation & une imitation des choſes qui ſe font dans le Ciel. Et neanmoins ſçachez, qu'il viendra un temps, que les ſtatuës ſeront détruites, le culte & la veneration des Egyptiens ſera abolie. Toutes ces paroles ſont de Triſmegiſte cité par S. Auguſtin au lieu ſus-allegué.

D'où ce S. Docteur conclud, que cét Idolâtre a eu connoiſſance de la deſtruction des Idoles d'Egypte, par IESVS-CHRIST crucifié, duquel il eſt dit dans le Prophete Zacharie, *J'extermineray les Idoles de la Terre, & il n'en ſera plus de memoire parmy les hommes.* Mais particulierement Iſaye dit, *Que le Seigneur monté ſur*

Zach. c. 23.

Iſaye c. 19.

une nuée legere, ſera ſon entrée en Egypte, & qu'il ébranlera tous les ſimulachres par ſa preſence. Ce qui arriva, lors que fuyant la perſecution d'Herodes, il ſe ſauva dans ce Royaume: car ſelon la remarque de S. Ierôme, & de pluſieurs autres, les Oracles dés lors ceſſerent, les ſimulachres & les ſtatuës Taliſmaniques demeurerent ſans effet: quoy que pourtant l'infidelité continuant encore, les figures ſuperſtitieuſes reſterent au meſme eſtat dans le païs, iuſques à tant que la Croix y fuſt plantée, & la Religion Chreſtienne eſtablie; ce que le Prophete ſemble vouloir dire dans le meſme Chapitre par ces paroles; *in illâ die erit altare Domini in medio Ægypti, &c.*

Au reſte, il eſt évident de tout ce diſcours, que les Taliſmans ſont inutiles, puis que les ſacrez caracteres de la Croix & du S. Nom de IESVS, donnent infiniment plus

d'avantage qu'ils n'en oſent promettre : & qu'ils ſont diaboliques, puis qu'ils ſont détruits par les choſes ſaintes & divines.

CONCLVSION à l'Auteur.

IL reſte maintenant, Monſieur, que vous quittiez le party que vous avez embraſſé, & que vous avez pris pour la defenſe d'une mauvaiſe cauſe : autrement, qui que vous ſoyez, vous paſſerez pour un mauvais Docteur, pour un ſemeur de zizanie parmy le bon grain, & on vous attribuëra ces paroles de S. Paul, par leſquelles ie finis :

Si quelqu'un ſeme des opinions contraires parmy vous, & a d'autres ſentimens, s'il n'acquieſce aux paroles de IESVS-CHRIST *& de ſes Apoſtres, s'il contredit à la doctrine qui eſt conforme aux regles de la pieté ; ſçachez que c'eſt*

Si quis aliter docet & non acquiescit ſanis ſermonibus &c. 1. ad Tim. c. 6.

un orgueilleux, qui ne ſçait rien, encore qu'il paroiſſe ſçavant, & qu'eſtant couvert de beaucoup de playes, eſtant atteint d'une maladie qu'il ne connoiſt point, il languit en la recherche & examen de pluſieurs queſtions inutiles, qu'il embaraſſe de nouveau par des diſcours ſuperflus, & tant s'en faut que cela puiſſe le guerir, qu'il en naiſt des maux tres-dangereux, comme des envies furieuſes, des diſputes vaines, des blaſphemes impudens, des défiances iniuſtes entre les perſonnes, dont l'ambition a corrompu l'entendement. qui ſont privez des lumieres de la verité, & qui font ſervir la Religion à leurs intereſts, & la mettent en trafic.

Voila l'avertiſſement que ie vous donne de la part de S. Paul, & vous prie d'en faire voſtre profit. Si vous auez aſſez d'humilité pour cela, & que vous ſoyez aſſez genereux pour vous retracter vous-meſme,

vous mettrez voſtre conſcience en repos, vous retirerez du peril les Ames que la doctrine Taliſmanique a empoiſonnées, & vous ſatisferez à l'Egliſe pour le ſcandale que vous avez fait en renouvellant l'Idolâtrie ; enfin, vous réjoüirez les Saints, & tous les Fideles qui prendront part à voſtre bon-heur ; & moy en particulier qui ne ſouhaite que voſtre bien, & qui n'ayant recherché que la gloire de Dieu en cét Ouvrage, ne deſire autre choſe que l'eſtabliſſement de la verité, & la deſtruction du menſonge : de ſorte que s'il y a quelque poinct qui ne ſoit pas conforme aux ſentimens que tous les fideles doivent avoir ; ie le retracte dés à preſent, proteſtant que ie veux vivre & mourir dans une parfaite ſoûmiſſion à noſtre Mere ſainte Egliſe, Catholique, Apoſtolique & Romaine.

***